

La nécessité des réflecteurs

Une action que nous ne pourrions trop louer est celle de la distribution gratuite de 500 réflecteurs par la section locale de la Ligue de Sécurité. La Ligue annonçait au groupe de cultivateurs présents sur le marché qu'elle avait à la disposition du public quelque chose comme 6000 réflecteurs du même genre à la disposition des cultivateurs qui en font la demande. Ce réflecteur est un petit disque de couleur rouge que l'on place à l'arrière, côté gauche, de la voiture traînée par un cheval par nos grandes routes.

Nous comprenons qu'il y a d'autres sortes de réflecteurs, pas toujours gratuits, mais d'une utilité incontestable. Le but visé est de préserver d'accident le cultivateur ou autre voyageur qui fréquente nos routes la nuit. On sait la fréquence des malheurs arrivés chaque année par ce défaut de luminaire sur les voitures traînées par un cheval. L'auto a ses phares, et toutes les lumières nécessaires à indiquer sa présence. La voiture à l'ancienne mode ne signale sa présence d'aucune façon. Elle circule dans l'ombre, et à la merci d'un tamponnement, souvent hélas, fatal ! Il faut voir le spectacle minable de nos braves cultivateurs sur la grande route. On les devine facilement sous l'empire de la crainte. Ils savent qu'un danger les menace constamment. Aussi, le plus souvent, ne se hasardent-ils pas sur le béton de la route, mais s'efforcent de tenir l'extrême droite jusqu'à frôler le fossé.

Cet effacement volontaire et craintif de la voie fréquentée n'est pas sans danger. Quand le cultivateur tient franchement le chemin, et sans lumière, il arrive que l'auto frappe de ses phares l'obstacle, et l'automobiliste peut le voir à temps pour éviter l'accident. Quand le cultivateur est plutôt en dehors de la voie, et sans lumière, le chauffeur qui ne le voit pas, et même ne soupçonne pas sa présence, peut foncer dessus, si peu qu'un faux mouvement du cheval le mette brusquement en travers de la route.

Le mieux, le plus sage, est donc d'illuminer toutes les voitures tirées par un cheval. On a jugé cette nécessité si opportune qu'un projet de loi obligeant tous les cultivateurs et autres à ne pas sortir à la tombée du jour à moins d'être porteurs de lumières signalant leur présence a été présenté à la Législature lors de la session qui vient de finir. On a vivement discuté la mesure, mais, la majorité de la députation a reculé devant la conclusion nécessaire de la loi proposée, et a refusé de rendre obligatoire le port de lumières sur les grandes routes.

Crainte de l'électeur, sans doute. Il n'en est pas moins vrai que cette loi proposée était de celles qui s'inspirent du véritable intérêt public. On espère arriver au même but par la persuasion. Ce sera bien tant mieux si on y arrive. Nous pensons qu'une campagne menée de façon intelligente démontrera à nos cultivateurs l'urgence de se prémunir contre les accidents de la route ; le port d'une lumière ou d'un réflecteur sauvera bien des vies et évitera des dépenses ruineuses aux propriétaires de voitures hippomobiles d'une part, et de l'autre aux automobilistes. Les uns et les autres redoutent au même degré le risque d'accidents.

Donc pour que la route devienne sûre, nous souhaitons que le port du réflecteur à l'arrière gauche de toutes voitures traînées par un cheval devienne sans tarder la règle à suivre par tous nos voyageurs de la campagne. Les cyclistes sont tenus à la même précaution ; le grand nombre d'accidents qui leur arrive démontre que la prudence leur indique la nécessité de signaler leur présence le soir sur les routes. Le réflecteur rouge à l'arrière les préservera de même de sérieux contre-temps.

La saison de la promenade est déjà ouverte, et avec elle commence le danger de la route. Efforçons-nous par tous les moyens à notre disposition de réduire cette année le chiffre effroyable des mortalités comme celui des accidents de toutes sortes de la route. L'automobile nous a coûté de terribles holocaustes surtout depuis ces dix dernières années. Souhaitons que la tuerie cesse enfin. Ce ne sera pas trop tôt

Joseph BARNARD

Radiophonie

La Commission a fait quelques changements à certains de nos postes du Québec. C'est ainsi, par exemple, que le poste de "La Patrie" se trouve à 225 mètres; celui de CFCF à 500. Nous ne savons si ce simple déplacement a suffi pour donner plus de force à l'émission chez l'un et chez l'autre. Il est certain toutefois que "La Patrie" devient accessible durant le jour malgré le tapage habituel à ce poste. Le soir, il est plus difficile d'avoir une réception convenable de ce côté-là.

Nous répétons que cette infériorité dans laquelle on maintient le poste de "La Patrie", en regard de la force de celui de "La Presse", a de sérieux désavantages. Il est admis que la puissance d'émission de la Presse triomphe de toutes les interférences et surtout de la détestable statique. Pour que l'émission de C K A C devienne absolument impossible, il faut que l'orage soit au-dessus de nos têtes. A part cela, tout ce qui vient de la Presse nous arrive, nettement, et sans le moindre anicroche.

Cela tient évidemment à la puissance exceptionnelle du poste émetteur. Mais nous trouvons qu'un seul poste de cette force dans le Québec est insuffisant. Ontario est plus avancé que nous sous ce rapport, et dans la seule ville de Toronto, il existe des postes émetteurs, sinon aussi puissants que celui de la Presse, au moins infiniment plus forts que celui de "La Patrie", même après les dernières améliorations.

Nous pensons que ce ne serait que justice que d'accorder à toute la région de Montréal, soit, à la plus grande partie de la province de Québec, et aux régions françaises des États-

Communiqué officiel de l'Evêché

La semaine prochaine, du 30 avril au 7 mai, à la requête de la "Ligue du Dimanche" sera observée, partout en cette province comme Semaine du Dimanche. C'est devenu une tradition approuvée par tous les Ordinaires diocésains de consacrer une semaine, chaque printemps, à promouvoir chez notre peuple une parfaite observance des préceptes dominicaux et cette tradition doit être maintenue pour la gloire du bon Dieu, l'honneur de l'Eglise et le plus grand bien, spirituel et matériel, des familles et des individus. L'observance du Dimanche est chose assez importante pour qu'on lui apporte tout notre zèle, et elle reste constamment à l'ordre du jour ; l'on rencontre toujours et partout des tentatives à faire brèche aux lois qui la prescrivent, loi divine et loi humaine, loi ecclésiastique et loi civile. Les sermons des messes de ce dernier dimanche d'avril et de l'heure-sainte du premier vendredi de mai, tout en s'adaptant aux diverses conditions des villes et des campagnes, devront porter sur le précepte dominical.

Fait et signé à l'Evêché des Trois-Rivières, le vingt-quatre avril 1933.

FRANÇOIS - XAVIER,
Evêque des Trois-Rivières
Par mandement de Monseigneur,
Philippe Normand, ptre,
Chancelier

EN PROMENANT LA LOUPE :-

Du mauvais français

Celui qui n'a pas perdu son temps sur les banes de la petite école a des sursauts d'indignation quand il lit des proses écrites en mauvais français. Il y a tant d'écritures de nos jours qui négligent d'échouer l'arbre de leurs idées. La presse en particulier souffre de ce mal. Ces journalistes qui portent à leurs ailes ce boulet de l'incertitude (qu'écriront-ils demain ?) possèdent cet art d'exaspérer leurs lecteurs en leur servant en de petits plats des insanités grammaticales. Et j'en suis.

La dépression physique et la fatigue et la sonnerie intermittente de l'appareil téléphonique m'ont fait commettre des fautes de syntaxe impardonnables que le journal de jeudi vous aura mises sous les yeux. Ces fautes sont telles que je ne puis invoquer la maladresse traditionnelle du typographe. Voyez dans l'entrefilet intitulé "Situation déplorable". J'écrivais : Mais qui peuvent les propriétaires. Ce qui n'est pas très propre. Il faut lire : Mais qu'y peuvent-ils ? Dans l'éditorial de la page littéraire je poursuivais jusqu'à épuisement cette veine. Vous avez pu être les témoins indignés de quelques attentats contre les bonnes mœurs littéraires. Ceci par exemple : "En développant ces dons de sensibilité et d'émotion dont la nature l'a richement doté". Et ceci encore : J'en dégagerai leurs beautés et leurs laideurs. Veuillez donc corriger.

"Ces dons que la nature lui a si abondamment départis. J'en dégagerai les beautés..."
Benoit lecteur sois indulgent. Oh ! ces forcenés de la vitesse !
C. M.

Un aventurier

Jusqu'où ira l'oubli de la dictature suprême de toutes les Allemagnes. Il tient en main un sceptre déguisé dans un pays qui se voulait démocratique. On dit qu'il rendra à sa nation sa vigueur d'avant-guerre. Disons plutôt qu'il la militarisera. Voyez-le déjà qu'il

(suite à la page 3)

M. l'abbé Tricot

Ce soir à l'Hôtel de Ville

Ce soir à 8 1/2 hres à l'Hôtel de Ville, M. l'abbé Tricot, donnera une conférence sur "Le Bon Dieu chez les Rouges dans la Banlieue de Paris." Le célèbre prédicateur de Notre-Dame a grandement intéressé les foules montréalaises. Nul doute, qu'il saura faire de la conférence de ce soir, un grand succès.

Unis, plusieurs postes émetteurs d'une puissance suffisante à transmettre avec une égale facilité tous les programmes. De la sorte, quand C K A C ne nous convient pas, nous pouvons tourner le bouton vers un endroit plus intéressant, mais toujours dans Montréal ou la région. Cela vaut mieux que d'être réduits à courir à l'étranger. Nous devons reconnaître avec satisfaction que la force, la netteté de C F C F est devenue depuis le récent changement, absolument remarquable.

C'est une amélioration heureuse, car les programmes que nous sert le poste Marconi sont mieux choisis d'ordinaire qu'à C K A C. A ce dernier endroit, on exagère comme à plaisir le raccordement avec le jazz des salles de danse de tous les hôtels que l'on peut trouver. C'est dommage, car le poste de la Presse a tout ce qu'il faut pour servir constamment aux radiophiles, du meilleur, et dans tous les genres.

Les postes de la ville de Québec sont restés ce qu'ils étaient. C'est dire que le peu qui nous parvient ici durant le jour est noyé dans le beau tapage des postes voisins le soir venu. C'est regrettable. Car il arrive que l'on donne au radio des conférences, des discours qui ne sont entendus qu'à Québec, alors qu'il y aurait profit à tout le monde de les entendre partout. L'allocation si remarquable donnée la semaine dernière par Son Eminence le Cardinal Villeneuve valait d'être écoutée par tous les radiophiles de la plus grande partie de la province, et non seulement pour les privilégiés de la vieille cité.

Nous reconnaissons que la nouvelle Commission de la radiophonie s'efforce de faire preuve de bonne volonté. On nous donne, par ses soins, quelques beaux programmes, plusieurs soirs par semaine. Mais il devrait être possible, pourtant, de répartir dans la province un nombre suffisant de postes de puissance convenable pour donner à notre population l'avantage du choix. Nous sommes loin d'en être là.

Joseph BARNARD

Conte Psychologique

Existences

(suite)
VII

fection ce qui n'est chez elle qu'une certaine gêne. Elle vient de me confier à l'oreille qu'elle ne se sent pas encore à l'aise dans ce nouveau milieu qu'elle trouve manière. Elle est si simple.

Tandis qu'elle parlait, Claude contemplait ses traits douloureux et reportait ses yeux sur Denise dont le visage à l'ovale délicat rayonnait de jeunesse et de santé. Il ne fut pas lent à prendre congé. Denise le reconduisit au vestibule.

Monsieur Morency, dit-elle, vous ne m'en voudrez pas si je garde Jacqueline chez moi. Vous savez, nous sommes de vieilles amies. Et j'ai tant de choses à lui raconter. Vous ne partez tous deux que demain, m'a-t-elle dit, faites-moi le plaisir de dîner avec nous.

Claude salua et rejoignit sa chambre d'hôtel. Il mit du temps à s'endormir. L'image de Denise hantait son esprit. Il essaya d'analyser ses impressions de la soirée. La petite héritière lui avait sûrement plu. Mais son air qu'il prenait pour distait le rebutait. En homme fat, (tous les hommes le sont à quelque degré), qui ressent quelque dépit à n'avoir pas été remarqué, il s'ingénia à lui découvrir des défauts. Mais comme il avait le cœur foncièrement noble, il se reprit. En fin de compte qui pouvait-il blâmer si ce n'est lui-même. Sa timidité était le seul artisan de ce premier échec. Il avait manqué de cette hardiesse et de cette assurance que les femmes non déformées par le fétichisme admirent avant tout chez un homme. Il se promit de détruire l'impression mauvaise qu'il avait dû produire dans le cerveau de cette enfant. Je ferai de grandes choses, se dit-il à lui-même. C'est le meilleur moyen de la conquérir. Car il semblait bien qu'il l'aimât.

Claude Morency s'éveilla de bon matin. Il avait peu dormi. Après avoir situé le lieu de son habitat sur la carte embrouillée de son esprit, il eut une première pensée pour Denise. Il la reverrait aujourd'hui même. Il s'agissait d'imaginer un plan d'attaque. Cette fois, il devait produire une bonne impression. Il fallait qu'elle vit sa supériorité. Autrement, comment tirer autre chose que de la déference de cette petite demoiselle ensorcelée ?

Mais il se souvint que les amours prémédités n'ont pas de saveur. Par sa fenêtre aux dentelles ajourées, sa chambre d'hôtel respirait les effluves du soleil matinal. Il vit la vie sous un angle heureux. Tout en se vêtant il se plut à dresser un bref inventaire de ses sentiments.

Premièrement, j'ai rêvé de Denise. Une plage baignée de clair de lune. Le clapotement des vaguelettes. Et Denise, lyrique aimante à mes côtés. Avant de quitter son pyjama, il pirouetta près de son lit. Son front se rembrunit soudain. Il pensait à Jacqueline.

Qu'existe-t-il entre nous ? Que pense-t-elle de moi ? Pauvre Jac-

ONDES COURTES

MORT DU FAMEUX CAPITAINE LEDOUX

Le commandant Georges Ledoux, ancien chef de contre-espionnage français qui dirigea l'arrestation de la célèbre Mata-Hari, est mort samedi à Cannes, à l'âge de 58 ans. Il occupa plusieurs postes importants pendant la grande guerre notamment le bureau parisien du contre-espionnage. Il fut arrêté en 1929, pour trahison et accusé d'intelligence avec l'ennemi, mais il fut disculpé alors qu'un de ses compagnons fut condamné à la peine de mort.

-0-0-0-

VOL A MAIN ARMÉE

Dans la ville de Bronte, Ontario, la police recherche trois audacieux bandits qui ont volé \$1,600. à la Banque de Montréal dans l'après-midi de vendredi et se sont enfuis dans un auto volé. Les bandits étaient armés de fusils dont le canon avait été coupé.

-0-0-0-

REPRESAILLES RUSSES

Le gouvernement soviétique dont Karl Radeck est l'un des chefs, vient de riposter à l'embargo anglais sur les produits russes en prohibant tout achat au Royaume-Uni et par d'autres mesures restrictives. Le nolisement de cargo battant le pavillon anglais est interdit. Les restrictions frappent le passage des marchandises anglaises en transit en Russie.

-0-0-0-

GRAVES INONDATIONS

Les inondations qui s'étendaient sur le territoire de la Nouvelle-Angleterre ont causé la mort de cinq personnes. Deux hommes ont été emportés par le flot à Turner Falls, Mass.; un autre est tombé en bas d'un barrage; un garçon s'est noyé à Boston. Un homme a péri dans la rivière Merrimack à Lowell. Les dommages causés par cette inondation sont énormes. Des ponts et des écluses dont on ne saurait encore compter le nombre, ont été emportés, des routes sont submergées et des voies ferrées bloquées.

-0-0-0-

MEDECIN A LA TRAPPE D'OKA

Le docteur Louis-Philippe Blais, qui on prédisait une belle carrière médicale, entre à la Trappe d'Oka. Il est ordonné prêtre à Québec, mardi prochain, par S. E. le cardinal Villeneuve.

-0-0-0-

SOUS UNE VOITURE

Le jeune Ernest Villeneuve, fils de M. Joseph Villeneuve, un employé de M. Cléophas Morin, de Manseau, a vu la mort de près. En compagnie de son petit frère il conduisait la voiture de M. Morin. Un faux mouvement qu'il fit comme il fouettait le cheval, le fit tomber sur le sol et la voiture lui passa sur la tête. L'enfant fut ramassé souffrant, de blessures assez graves, et conduit chez ses parents, où les premiers soins lui furent donnés.

-0-0-0-

UN INCENDIE A ST-ALEXIS

La maison et l'épicerie de M. Xavier Dupuis, de St-Alexis des Monts, ont été la proie des flammes. M. et Mme Dupuis furent éveillés par la forte fumée qui se dégageait et ils n'eurent que le temps de prévenir les autres gens de la maison et de donner l'alarme. Les pompiers volontaires accoururent aussitôt. On put tout juste sauver un piano et une pupitre et encore étaient-ils très endommagés. Les pertes s'élèvent à \$12,000, et les assurances au tiers de ce montant.

-0-0-0-

LES ANGLAIS REVIENNENT DE RUSSIE

Une grande foule a reçu à leur retour de Russie, les ingénieurs anglais condamnés à la déportation. Allan Monkhouse, John Cushny et C.-H. Nordwall, accompagnés de la femme de ce dernier, une Russe, et de A.-W. Gregory, un autre ingénieur qui fut acquitté, sont l'objet d'une manifestation enthousiaste. Tous refusent cependant de donner des détails publics sur leur procès et les circonstances qui l'ont précédé.

-0-0-0-

ROOSEVELT ET MACDONALD

Progrès a été rapporté, par le premier ministre MacDonald, et le président Roosevelt concernant les importants sujets du relèvement économique mondial et du désarmement, après une journée de discussion tenue sur le pont ensoleillé du yacht officiel Sequola, qui croisait sur la rivière Potomac.

-0-0-0-

DRAME QUI COUTE UNE VIE

Un drame terrifiant s'est déroulé à Breakeyville. Le feu a éclaté dans la grange de M. Beaurivage. M. Beaurivage avait pénétré avec son fils dans sa grange en flammes pour sauver son cheval. Le fils a vite fait de sortir le cheval, mais le père demeure dans la grange, où il est brûlé vivant sous les yeux de ses voisins, impuissants à le secourir.

-0-0-0-

McGILL HONORE SON EMINENCE

L'Université McGill confèrera, le 26 mai, le titre honorifique de Docteur en Droit à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et chef de l'Eglise catholique romaine en Canada.

quelque! Quel malheur que ce stupide accident l'ait à jamais défigurée, elle autrefois si jolie! Sa santé a subi un dur choc. Jamais plus, elle ne recouvrera cette souplesse, cette allégresse sportive, cet air câlin qui, à mon humble avis, sont des facteurs de grâce féminine. Ne faut-il pas qu'avant que le cœur aime, l'œil soit flatté? Oh! je deviens, comment dirais-je...? Pauvre Jacqueline. Comment elle est songeuse depuis ce douloureux accident! Une femme jeune n'a que ses charmes à offrir, même si elle n'est pas belle. Et une femme naturelle l'est tous les jours. Car pour l'être, il lui suffit de ne pas maquiller son moi, de ne le pas teinter de suffisance et de mépris. La beauté est leur seul gage de sûreté. C'est en elle que réside cette possibilité qu'elles ont là, au foyer des puissances obscures de leur être, de parvenir à provoquer le désir et l'amour chez un homme... Et Jacqueline se sent déshéritée du prestige de sa beauté. Cela m'attriste. Je l'aurais aimée, j'en suis sûr. Qui sait si je ne l'aimais déjà... Elle, pourtant... Que se passe-t-il dans cette petite tête mélancolique. Au fond, c'est une consummée, une ardente, une passionnée. Mais elle ne s'ouvrirait de rien,

n'avouerait à personne. Il y a des femmes qui paraissent faites pour souffrir obscurément. Pourquoi? Je voudrais toutes les aimer celles-là. Surtout Jacqueline à qui je dois tant. Seulement m'aime-t-elle? Son amour si désintéressé, si entier serait-il si lourd qu'il m'accablât? Je n'ai rien fait pour la conquérir. Un homme n'aime jamais bien la femme qui vient d'elle-même à lui. Il veut la conquête... Jacqueline et moi, nous ne sommes que des amis. Plus, je l'aime comme une sœur.

Sa pensée se retourna vers Denise.

— Enigmatique. Un cerveau mûr dans une tête de vingt ans. On se dispute ses beaux yeux. C'est juste. Elle possède la beauté, la richesse et cette grâce si suave que possèdent les rares jeunes filles de nos jours qui, bien qu'étant cultivées, n'ont rien de ces cérébrales évalonnées. Je ne l'aime pas, cependant. La vanité seule me pousse ici à tenter une expérience amoureuse. Je me trompe. Avouons que je serais si heureux d'être quelqu'un à ses yeux.

(à suivre)

Clément MARCHAND.

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

Graines de Semences
Fleurs et légumes 5c le paquet.

LA PHARMACIE WILLIAMS

1360, rue Hart Téléphone No 1
Seul Agent pour les remèdes Rexall et Chocolat
'Billie Burke'

NICOLET

FUNÉRAILLES DE MADAME

Pierre Trahan.
Dernièrement, avait lieu en la cathédrale de cette ville, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Pierre Trahan, née Louise Biscornet, de cette ville, décédée en la résidence de sa fille Mme James Gill, à l'âge de 97 ans et onze mois, après plusieurs jours de maladie.

La défunte laisse pour pleurer sa perte: sa fille Déla (Mme James Gill, de Nicolet); deux garçons: David et Georges Trahan, de Manchester; trois sœurs: Malvina Biscornet, Mme Camille (Albina) M. Béchard (Régina) deux frères: Hubert et Joseph Biscornet, tous de Manchester.

La levée du corps, le service et le linceul furent chantés par M. l'abbé A. Javal, vicaire à la cathédrale, accompagné de diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. le notaire J.-W. Denis, Emmanuel Rousseau, Omer Camirand, Omer Beaulieu, Omer Lapien et Omer Provancher.

On remarquait au choeur: M. le chanoine L. Hébert, curé de la cathédrale, MM. les abbés Morin, Thibault, Roberge et Laforest, de l'évêché, et plusieurs prêtres du séminaire.

Suivaient la dépouille mortelle: son gendre M. James Gill, ses petits-fils: Walter, Thomas Gill, ses petites-filles: Mme Coutin (Nelly Gill) de Trois-Rivières, Mmes Marguerite et Rita Gill de Nicolet.

L'orgue était touché par M. Ed Châtillon organiste de la cathédrale et le choeur de chant était sous la direction de M. l'abbé J.-B. Mathieu de l'évêché.

On remarquait dans la nef: les RR. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, les RR. SS. Grises de l'Hôtel-Dieu, les Rev. Sœurs du Monastère du Précieux Sang, les RR. SS. de la Ste-Famille de cette ville.

On remarquait dans le cortège: Son honneur le maire J.-N. Biron, de cette ville, M. H. Grenier, J.-O. Courchesne, MM. L. Trotter, Arthur Martin, H. Lacroix, Omer Jutra, Rod. Camirand, Philippe René, Th. Caron, Jos. Boisclair, Adélard Pelletier, Lorenzo St-Pierre, Samuel Carrière, Maurice René, Alex. Houle, Henri Dufresne, Emmanuel Blanchette, Hector Lemire, Paul Lévesque, Arthur Toupin, Achille Proulx, Edouard Hamel, Emilien Landry, Fortunat Boivin, Noël Côté, Evariste René, Emile Pellerin, F. Rock, Ubaldo Caron, F. Rock, Ludger Packer, Raoul Lemire, Ed. Charlier, J.-B. Leclerc, Jos. Leclerc, Jos. Proulx, M. W. Denis, Jos. Champoux, H. Gadohis, Ed. Rousseau, Henri Houle, Pierre Pock, Evarist Jackson, Mmes Dorilla Lacroix, Amanda Monette, Eva Pelletier, May Camirand, Véronique Jackson et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Plusieurs offrandes de messes et un grand nombre de bouquets spirituels et de messages de sympathies ont été déposés sur la tombe de la défunte.

Toute la population de Nicolet offre ses plus sincères sympathies à la famille Gill et principalement à Mme Gill pour la perte de sa mère bien-aimée avec laquelle elle a toujours demeuré.

PERCEPTION DES TAXES QUI RETARDE

Lors de la dernière séance du conseil de cette ville, il a été décidé de prendre des mesures énergiques contre ceux qui doivent des arrérages de taxes de la ville. Le conseil, M. l'échevin Ed. Marchand a été chargé de voir à ce que la collection des arrérages de l'année 1961 se fasse à chaque séance du conseil que celui-ci puisse prendre les procédures voulues contre ceux qui négligent de s'acquitter de leurs arrérages. Il y a actuellement plus de 814,000 d'arrérages dus à la ville.

MOS PAUVRES

Actuellement la société St-Vincent de Paul de cette ville, a encore environ 25 familles à soutenir. Les fonds qu'elle possède commencent à s'épuiser et elle délibère sur les futurs moyens à prendre pour continuer son œuvre si les affaires ne reprennent pas leurs activités de l'an dernier en cette localité. La construction de l'orphelinat de Christ-Roi a donné à un grand nombre de personnes jusqu'à printemps dernier. Mais depuis que cette construction est terminée, la plus grande acalmie règne dans cette ville comme dans toutes les autres villes. Aucune entreprise soit municipale, provinciale ou fédérale n'est encore en perspective ici, mais on espère qu'avant longtemps certains travaux s'entreprendront et donneront de l'ouvrage à un certain nombre de chômeurs qui sont actuellement assez nombreux en cette ville.

Lisez le
"Bien Public"

H. CARIGNAN, Courtier en Immeubles

Maisons à vendre ou à louer
Terres et Terrains à vendre ou échanger.

17a Laviolette.

Tél. 1298 m

BECANCOUR

Accident

La débâcle sur notre rivière a commencé à se faire. La crue des eaux due à la pluie fait déborder la rivière et les glaces sur les terrains avoisinants. Le chemin au rang St-Pierre comme les années dernières était rempli de glaces et ils étaient à la hauteur et en travaillant M. Georges Morel s'est cassé un doigt que l'on retenu de continuer son ouvrage et de retourner chez lui. On dit que son état n'est pas grave. Pour la glace on n'a aucun dégât à enregistrer.

Divers

M. Robert Lethéac étudiant à l'Académie de la Salle des Trois-Rivières est en promenade dans sa famille chez M. David Lethéac pour passer ses vacances.

M. Léonidas Croteau, Mlle Jeanne d'Arc et Jeanette Croteau, de Précieux-Sang, visitèrent leur sœur M. Omer Bernard, au cours de la semaine dernière.

Chez M. Ernest Boivin recevaient quelques amis récemment: M. et Mme Freddy Rouleau, Mlle Graciele Rouleau et Angèle Rouleau, M. Edgar et Angèle Rouleau, de Précieux-Sang et M. et Mme Freddy Morel, Mme V. Henri Metzlanbath et sa fillelette Gisèle, Mlle Gracia Dubois et Thérèse Dubois, tous du rang St-Pierre, Mlle Gabrielle Champoux, des Trois-Rivières, M. Albert Lethéac, Henri Demers, Wilfrid Lethéac, Gérard Champoux, Gérard Pinard, Tousaint Houle, du rang St-Pierre et M. Roger Piché, de l'île Montserrat. Quelques parties de cartes furent jouées. Il y eut chant et musique.

MM. Edgar, Jos. Omer, Cyrenne, Lionel Rheaude, Réo Rouleau, Gérard S. Omer, Rossier Boissonneault, Jimmy Boissonneault, Eddie S. Louis, Jimmy Montebault, Marcel Cyrenne, Lucien Tourigny, Achille Croteau, Emile Bergeron, tous de Précieux-Sang, de passage à Becancour, par affaires ces jours derniers.

M. et Mme Henri Richard, de Précieux-Sang, à Becancour, chez des parents et amis samedi et dimanche passés.

Se sont rendus assister aux importantes funérailles de M. Arthur Lambert, décédé à St-Gregoire. Il était âgé de 58 ans. M. Gérard Champoux de Becancour, MM. Conrad Leblanc et Edmond Leblanc, de Précieux-Sang, M. et Mmes Nérée Leblanc, Elphège Leblanc, M. Robert, Lorenzo, et Rémi Leblanc, Mlle Aline et Rita Leblanc, Mme Philippe Leblanc, M. Marie-Angèle Richard, M. et Mme Lucien Tourigny, M. et Mmes Adolphe Rheaude, et Freddy Labarre, tous de Précieux-Sang.

Dernièrement, se réunissaient à la demeure de chez M. Hector Piché, quels parents et amis. Etaient présents M. Camille Piché, Robert Genest, Jules et Benoît Piché, Jules Leblanc de St-Sylvestre, M. Roland et Mlle Rachelle Piché, de St-Gertrude, Mlle Lucille et Céline Boivin, M. Joseph Boivin, de St-Valère, M. M. Nestor et Germain Hamel, du rang Grand St-Louis, Mlle Marguerite et Marie Rose Pratte, Rachel Bergeron, Mlle Roland Piché, et Laurette Piché, M. Roland Barabé, du rang Cournoyer.

Au cours de la soirée, un très intéressant programme de chant et de musique fut rendu. Il y eut notamment des soli de piano par Mlle Rachel Bergeron et Marie-Rose Pratte et chacun des invités contribua pour un quart, soit par des chansons, soit par des historiettes, à mettre dans la réunion un entrain de bon aloi. Un succulent goûter fut servi après lequel on continua à s'amuser à qui mieux mieux et si bien même que sans que l'on s'en rendit trop compte la veillée se prolongea jusqu'aux petites heures!

SAINT-PROSPER

LA FETE DE PAQUES

La fête de Pâques a été célébrée avec solennité dans notre paroisse. L'église était magnifiquement décorée, les fleurs naturelles qui ornaient l'autel présentaient un aspect ravissant. M. le curé, le chanoine Ch. L. Lucette, officia à la messe et par des chants, un solennel et recueilli s'approcha de la Table Sainte afin de recevoir dans leur cœur le divin Sauveur et cette grande fête de Pâques.

M. le vicaire, M. l'abbé Henri Descôteaux, officia à la grand messe et prononça le sermon de circonstance. La chorale paroissiale sous la direction de M. Emm. Massicotte, fit les frais du chant.

A l'offertoire, Le Regina Cœli de A. Chérion, à deux voix a été pieusement exécuté par la chorale. Soliste M. J.-A. Massicotte.

Les Vêpres solennelles de Pâques furent chantées à deux heures: au salut solennel du T. S. Sacrement, la chorale exécuta de très belles pièces appropriées à la fête du jour. Mlle Eveline Gagnon, accompagnait à l'orgue.

NAISSANCES

M. et Mme Raymond Bacon, née Bertha S.-Arnaud, un fils baptisé le 13 avril, par M. l'abbé Hermyle Descôteaux, sous les noms de Joseph-Jean-René. Parrain: M. Benoit Bacon, Marraine: Mlle Emma Bacon.

M. et Mme Philippe-N. Gagnon, née Jeanne Marchand, un fils baptisé Joseph-Jean-Noël. Parrain et marraine: M. et Mme Noël Gagnon, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Benoit Gagnon, née Corine Cossette, un fils baptisé le 16 avril par M. le vicaire H. Descôteaux, sous les noms de Joseph-Paul-Emile. Parrain et marraine: M. et Mme Théotime Cossette, oncle et tante de l'enfant.

Résultat des concours de Pâques à l'école No 2, dirigée par Mlle Valérie Bacon, institutrice.
2e année: Gérard Ebacher, 97; Clément Cossette, 94; 1ère année: Roland Cossette, 95; Léo Paul Cossette, 94; Cours préparatoire: Robert Boivin, 93; Richard Jacob, 91.

Bon Matériel

Bon Travail



Les Platriers travaillent mieux quand ils ont de bons outils et du matériel de première classe.

Assurez-vous de cela en vous adressant à

CYRILLE LABELLE & CIE

10, RUE DES FORGES.

ST-JUSTIN

FETE DE PAQUES

La fête de Pâques fut célébrée avec solennité dans notre paroisse. Une grande messe fut des plus solennelles, présidée par notre curé M. l'abbé Jos.-C. Grenier, le sermon fut prononcé par M. l'abbé Emile Clément, du Séminaire, qui prit pour texte: "Réjouissons-nous car le Christ est ressuscité".

La chorale des hommes sous la direction de M. le notaire J.-E. Langlois, rendit avec une messe en deux parties. Mme A. Léodard Lafrenière touchait l'orgue.

MM. les abbés Rosemont Masson et Emile Clément, de passage dans leur famille à l'occasion de Pâques.

M. l'abbé Omer Gaboury, vicaire à Ste-Ursule, chez ses parents à Maskinongé et St-Justin.

M. et Mme D. Chevalier, de Montréal, actuellement à St-Justin, chez M. Jules Lacasse.

Mlle Thérèse Alarie, du couvent de Ste-Ursule, chez ses parents M. Louis Alarie.

Mme Joseph Masson et Juliette Masson de passage aux Trois-Rivières, à la fin de la semaine.

MM. Arthur et Lucien Paquin, leurs enfants, des Trois-Rivières, chez M. le maire J.-L. Paquin et Simon Paquin.

Plusieurs personnes sont allées au service de M. Norbert Lafontaine de St-Barthélemi.

M. et Mme Arthur Clément, de passage à St-Justin, et Maskinongé, dans le cours de la semaine.

St-Jeanne-d'Arc

CARNET SOCIAL

M. Henri Lapointe, de Louiseville, le passage dans sa famille.

M. Omer Marchand et Mlle Elvane Marchand, des Trois-Rivières, en promenade chez plusieurs parents.

M. Louis Dupont et Mlle Marielle Dupont, en voyage aux Trois-Rivières.

Mlle Annette Grondin, de la Pénitence des Sœurs de l'Assomption, de St-Maurice, de passage dans sa famille.

M. M. Albert Dupont, Léonide Dery, et Bernard Thelland, du Séminaire des Trois-Rivières, en visite dans leur famille.

FETE DE PAQUES

La grande fête fut célébrée dans notre paroisse avec toute la magnificence possible, notre temple étant artistiquement revêtu de ses plus riches décors de fête. Ces magnifiques décorations conviaient tous les cœurs à la plus sincère dévotion, aussi c'est avec un religieux recueillement que tous nos paroissiens s'approchèrent du Banquet eucharistique.

L'office paroissial fut célébré par notre cher curé M. l'abbé P. Mongrain. Le sermon de circonstance nous fut donné par notre vicaire M. l'abbé A. Dusablon, qui prit pour texte de son sermon: "Restez avec nous, Seigneur".

PARTIE "SURPRISE"

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Simone Lambert, ses nombreuses amies se firent un bien doux devoir de lui préparer une réception-surprise pour célébrer le traditionnel enterrement de vieille fille. Toutes les invitées offrirent à l'héroïne de magnifiques cadeaux et de sincères vœux de bonheur dans la vie conjugale où elle s'engagera bientôt.

La plus entraînante gaieté régna au cours de cette amicale réunion.

chant, musique, amusements divers, se partagèrent les heures trop brèves de cette réception.

FETE DE CABANE

Dimanche le 9 avril, profitant d'une température idéale un joyeux groupe d'amis prenait en chantant le chemin de la sucrerie de M. Ferdinand Carignan. Les invités passèrent de joyeuses heures à la cabane à déguster la délicieuse tarte d'érable et la bonne trempette de chez-nous: chacun s'amusa ferme toute la journée et le soir l'on se réunit à la demeure de M. Ferdinand Carignan, pour élever dans une atmosphère de gaieté cette journée de plaisir. MM. Willie Jacques, Lionel Champagne, Maurice Lafrance, le trio de musiciens si bien connus de tous, firent résonner les échos de la sucrerie des notes entraînantes de leurs instruments musicaux.

BECANCOUR

M. le Dr Gaston Blondin, de Ste-Angèle de Laval, a visité sa mère Mme Achille Blondin, à l'occasion de la fête de Pâques.

M. Armand Poliquin de Montréal, est venu passer quelques jours chez son père M. Henri Poliquin. Il a aussi visité les familles Antoine Poliquin, boucher et André Poliquin, maître de poste.

M. Alexandre Robichaud a reçu à Pâques: M. et Mme Lucien Laperrière et leur fille, Mlle Germaine Robichaud des Trois-Rivières.

M. Ben Dubé, de Montréal, a visité les familles Joseph Lethéac et Joseph Bergeron.

Mme Téléphore Deshaies et son fils Raymond, des Trois-Rivières, sont venus passer quelques jours, dans les familles Téléphore et Alfred Deshaies.

Mlle Gracia et Joséphine Deshaies, ont passé la fin de semaine aux Trois-Rivières, chez Mme Réal Beauchêne, et autres parents et amis.

MM. Gédéon, Téléphore et D. Genest, ont reçu Mme Téléphore Deshaies et son fils Raymond des Trois-Rivières.

Mlle Alice Cormier, Pauline Désilets et Anita Cormier, ont visité des parents et amis à Gentilly.

Le Dr J.-Maurice Rouleau, Mme Rouleau et leur bébé, Jean-Clément, Garde Rouleau, ont été les invités de M. Ernest Désilets, et Mlle Antoinette Désilets.

Mme Maurice Blondin, et son fils René, de passage aux Trois-Rivières, vendredi.

M. Wilfrid Blanchette, compatible à la Banque Canadienne Nationale de Shawinigan, Mlle Aimée Leblanc des Trois-Rivières, chez M. Adélard Leblanc, récemment.

M. Lucien Leblanc, de Montréal, a visité son père M. Adélard Leblanc dernièrement.

Chez Mme Nérée Richard: M. et Mme Henri Richard, de Précieux-Sang, MM. Rosaire et Laureat S. Louis, de Ste-Gratude, et M. Louis S. Louis, du même endroit.

M. Misraël Croteau des Trois-Rivières, de passage dans le village samedi dernier.

MM. Donat et Emilien Gingras des Trois-Rivières, ont visité les familles Aimée Gingras et E. Roland Lyonnais.

M. et Mme Antoine Poliquin et leurs enfants: Bruno, Gilles, Fernand, ont passé la soirée de samedi, chez M. Albert Tourigny de Ste-Angèle de Laval.

M. et Mme Henri Poliquin, ont reçu le jour de Pâques au soir: M. et Mme Socrate Poliquin, de Gentilly et leurs enfants: Monique, Paul, Raymond, Madeleine et Guy.

M. et Mme Paul Mailhot, M. Elphège Poliquin et quelques enfants de Ste-Angèle de Laval. M. André Poliquin, maître de poste et son fils Pierre-André.

Mme Paul Mailhot de Ste-Angèle de Laval, a passé la fin de semaine, chez sa mère Mme H. Poliquin.

MM. Achille et Paul Hamel Mlle Cécile Hamel, Alice Cormier, et Pauline Désilets, ont visité Mme Eugène Leblanc et Emile Nourry de Nicolet.

M. Achille Hamel a reçu lundi de Pâques, M. Laurent Leblanc, de Nicolet.

MM. Paul Hamel et Laurent Leblanc, étaient à Gentilly, au début de la semaine.

MM. Antoine et Armand Poliquin, étaient de passage à Gentilly lundi, après midi.

MM. Elphège Poliquin et Paul Mailhot de Ste-Angèle de Laval, par affaires ici.

Tél. 437

Epicerie

de

Choix

ULDERIC CARIGNAN

Coin des rues

Badeaux et St-Antoine

Tel. 122 et 1749

YAMACHICHE

Funérailles

Récemment, ont eu lieu au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis, les importantes funérailles de Mme Edmond Villemure, née Emélie Gélinas.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Elz. S. de Carafel, curé, qui chanta également le service, assisté de M. l'abbé Antonio Milot, vicaire à la Cathédrale des Trois-Rivières, et de M. l'abbé Gérard Baril, vicaire de cette paroisse.

M. l'abbé Hercule Grenier et M. l'abbé Philippe Lesage assistaient au choeur.

La chorale, paroissiale sous la direction de M. Napoléon Bellemare, tenait la messe harmonisée de P.-A. Yon. M. Antonio Carboneau exécuta le Pie Jesu de Seybach.

Les porteurs étaient MM. et Mmes J.-F. Grinard, Majorique Desrochers, G. Jacol, Esdras Lamy, Arthur Héroux, Dionis Villemure.

La collecte a été faite par Mme Joseph-Frs Lacerte et Mlle Adrienne Milot, accompagnées de M. M. Paul-Emile Lacerte et André Gendron, élèves de l'Académie Ste-Anne.

La dernière ce St-François était portée par MM. Denis Villemure et Hyacinthe Trahan. Les cordons étaient tenus par Mlle Adèle Trahan, Mmes L.-O. M. Bellemare, Denis Villemure, Charles Delyval.

Le deuil était conduit par le fils de la défunte, M. Albert Villemure, ses filles Mlle Eva et Marie Villemure, ses frères MM. Charles et Evariste Gélinas, d'Yamachiche, Elzear de Montréal; Mlle Emma Gélinas, d'Yamachiche; sa sœur, ses neveux MM. J.-Arthur Fanneton et Geo-Etienne Bourassa, des Trois-Rivières; Jean Bourassa, Shawinigan; ses cousins: MM. Philippe Lacerte, Elphège Lacerte Montréal; sa cousine Mme Vve Antonio Lamy, d'Yamachiche; M. Rodrigue Rouleau, des Trois-Rivières, etc.

Le service fut chanté par M. l'abbé L. Panneton. La chorale de St-Paul, sous la conduite de M. Roger Deshaies, fit les frais de chant au service. M. le Prof. J.-N. Leclerc, tenait l'orgue.

La famille remercie sincèrement ceux qui leur ont témoigné des marques de considération, soit en assistant au service ou offrandes de Messes, de Bouquets spirituels, Sympathies, etc.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

Sépulture

La famille, Hilarion Laverne a la douleur d'annoncer la mort de leur petit-fils Hilarion, âgé de 5 ans.

Outre son grand-père et sa grand-mère chez qui il demeurait le jeune enfant laisse son père et sa mère M. et Mme Majorique, ses grands-parents et deux petits frères.

Naissance

M. et Mme Joseph-L. Désaulniers, un fils baptisé Jean-Guy-François. Parrain: M. Henri Désaulniers; marraine: Mlle Gertrude Matteau.

La famille a reçu un très grand nombre de témoignages de sympathies.

ST-BARNABE

Funérailles

La mort est venue ravir à l'affection des siens, un de nos chers paroissiens bien connu et très estimé de tous. Il était cultivateur et commerçant, depuis 35 ans, M. Evariste Gélinas, était âgé de 65 ans seulement.

M. l'abbé Théotime Gravel, curé de la paroisse, chanta le service funèbre assisté comme diacre et sous-diacre de MM. le abbé Henri Bourassa et Raoul Lamy, cousin du défunt.

L'église pour la circonstance, avait revêtu ses plus beaux ornements.

Les "Pages trifluviennes" s'enrichissent de jour en jour.

EN VENTE CHEZ

HENRI CLOUTIER, Enrg.

Coin Bonaventure et Royale.

LE BIEN PUBLIC

rue Bonaventure.

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltée, dont M. l'abbé J.-B. Carignan, est le gérant, et imprimé par l'Imprimerie St-Joseph au No 458, rue Bonaventure. Les Trois-Rivières.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le soussigné a accepté sous bénéfice d'inventaire la succession de feu son oncle, JOSEPH LEBLANC, en son vivant rentier, du village de Larochelle, paroisse de St-Germain, comté de Nicolet, suivant qu'il y est autorisé par l'ordonnance de Adélard Provancher, juge, protonotaire de la Cour Supérieure de la province de Québec, dans et pour le district des Trois-Rivières, en date de ce jour, portant No 316 des procédures non-contentieuses de cette Cour.

Pour toutes informations concernant le règlement de cette succession les intéressés pourront s'adresser au soussigné, au No 226, 4ième rue, Shawinigan Falls, P.Q., ou à son procureur le notaire J.-A. Lemire, au No 326, de la rue Alexandra (coin Hart), Trois-Rivières, P. Q.

Trois-Rivières, ce dix-huitième jour d'avril, mil neuf cent trente-trois.

GEDEON LEBLANC.

20-25

Grand'Mère

FUNÉRAILLES DE M. J.-ED ST-PIERRE

Grand'Mère.—Ces jours derniers, en l'église paroissiale de St-Paul de Grand'Mère, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis, eurent lieu les funérailles de M. Joseph-Edouard St-Pierre, de cette ville. Le défunt est décédé des suites d'une courte maladie à l'âge de 43 ans et 9 mois. Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, née Malvina Audy, onze enfants dont: Alice, épouse de M. Ovide Domaine, Amédée, Arthur, Yvette, Laurennne, Marie-Blanche, Fleurette, Edouard, Jeannette, P. Emile et Armand. Le défunt laisse également deux frères MM. Armand St-Pierre, de Beauceville et L. St-Pierre, de Grand'Mère, ainsi que quatre sœurs dont Mme Amédée Deschênes, de l'Islet, Mme J.-Bte Duval, de St-Adalbert, Mme Lucien Beaulieu, de St-Félicien et Mme Jos. Lévesque de La Pointe-du-Lac.

Etant membre de la Ligue du Sacre-Cœur le défunt fut porté par quatre membres de cette société et une forte délégation des Ligueurs suivait également le cortège.

Le service fut chanté par M. l'abbé L. Panneton. La chorale de St-Paul, sous la conduite de M. Roger Deshaies, fit les frais de chant au service. M. le Prof. J.-N. Leclerc, tenait l'orgue.

Parmi les parents et amis présents aux funérailles nous avons remarqué M. et Mme Cyrille Audy, et Mme Arthur Ladouceur, de St-Paulin, M. et Mme Alphonse Audy, des Trois-Rivières; M. Ernest Bellemare, St-Jean des Piles, etc., etc.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathies, offrandes de messes et de prières. La famille en deuil nous offre nos sincères condoléances.

VOYEZ NOS

Nouvelles Brochures

Mémorial Trifluvien [2e édition] 0.25c

Chapelles et Eglises trifluviennes 0.25c

La Semaine Populaire d'Education

SHAWINIGAN SE PREPARE

L'organisation de la grande "Semaine populaire d'Education" prend des proportions considérables. Non seulement Les Trois-Rivières auront leurs manifestations, mais les villes-sœurs de Shawinigan et de Grand-Mère, le Lac-à-la-Tortue et plusieurs paroisses, organisent des démonstrations populaires. Des comités se forment, composés des membres du clergé et des citoyens les plus marquants. La première séance du comité de Shawinigan eut lieu le 17 avril. Voici les membres du Comité de Shawinigan: Président: M. l'abbé J.-B.-E. Trudel, curé de St-Pierre. Vice-Présidents: M. l'abbé E. Tremblay, curé de St-Bernard; M. l'abbé J.-A. Trudel, curé de St-Marc; M. J.-H. Dessaulles, Prés. Com. Scolaire.

Trésorier: M. N.-J.-A. Vermette, Gérant de la Cité. Secrétaire: M. l'abbé P.-E. Désilets, vicaire à St-Marc. Directeurs: M. l'abbé P. Mongrain, curé de Ste-Jeanne-d'Arc; M. l'abbé A. Tousignant, curé d'Amaville; M. l'abbé J. Rinfret, curé du Sacré-Cœur. T.C. Frère Basile, directeur de l'Immaculée; T.C. Frère Tharcise-Marie, Directeur Ecole St-Maurice; T.C. Frère Jean-Baptiste, Directeur Académie St-Marc. MM. J.-A. Giguère, Maire de la Cité; J.-A. Frigon, M.P.P.; L.-A. Leclerc, Grand Chevalier; J.-J. Trudel, M.D.; G. Filteau, Inspecteur d'Ecoles; G. Veilleux, Prés. Comm. Scolaire, Amaville; A. Bélanger, Prés. Comm. Scolaire La Baie.

Décès de M. J.-Narcisse Désilets

AGE DE 84 ANS, 7 MOIS

Nous apprenons avec regret, la mort de M. J.-Narcisse Désilets de S.-Maurice. M. Désilets était âgé de 84 ans et 7 mois. Il est mort après une maladie de près de 3 mois.

Le défunt était bien connu dans la paroisse. Il fut maître-chanteur pendant plus de 50 ans. Son caractère droit le fit tenir en estime par toute la population.

Lui survivent: sa femme, née Thirza Bourque; un fils, Edouard Désilets, de S.-Jacques des Piles; deux filles: Mme Philippe Doucet, d'Alphonse, de S.-Jean des Piles, et Mme Joseph Masson, Joséphine, de S.-Maurice.

En plus, il laisse un frère, M. Paul Désilets, de Escanaba, Michigan; une belle-fille: Mme Hilmar Désilets et 26 petits-enfants.

Le service et la sépulture auront lieu mercredi à 9 hres.

A la famille en deuil, Le Bien Public offre ses plus vives sympathies.

Shaw n'est pas content

Le cynique Bernard Shaw n'est pas content de la Grande-Bretagne. Il traite de chantage les décisions de l'Angleterre contre la Russie.

"Tous ceux qui cherchent une guerre avec la Russie devraient être pendus, tout de suite pour trahison envers leur propre pays."

Shaw est un admirateur du communisme.

Graves décisions de Roosevelt

INFLATION DIRIGEE

Un projet de loi comprenant trois articles et conférant au président Roosevelt pleins pouvoirs pour inaugurer aux Etats-Unis une politique d'inflation dirigée a pris forme aujourd'hui. Les lignes du projet furent dessinées dans un conférence à la Maison Blanche, et le sénateur Thomas, de l'Oklahoma, va probablement le déposer aujourd'hui même comme amendement au Farm Bill que le Sénat est à étudier. On est sûr ainsi que le Congrès va agir promptement.

Les vastes pouvoirs en puissance dans le bill Thomas vont permettre au président de pratiquer l'inflation sous l'une des formes ci-après: Emission de nouveau papier-monnaie; acceptation de l'argent-métal en paiement des dettes de guerre; diminution du contenu d'or du dollar par voie d'accord international ou autrement.

C'est là une des plus graves décisions prises en ces derniers temps. Le monde financier est bouleversé par de tels projets. Un regain de vie a semblé agiter la bourse de New-York. Aujourd'hui tout semble tranquille. On attend le résultat de la conférence de Washington où siègent les ministres et délégués de neuf nations.

L'abandon de l'étalon-or par les Etats-Unis

Répercussion mondiale.

Avantages et désavantages au Canada

Les yeux du monde entier, mais particulièrement du Canada, sont fixés aujourd'hui sur les marchés des Etats-Unis dont le gouvernement, le plus grand créancier au monde, adopte une nouvelle politique monétaire.

L'inflation américaine a fait baisser le dollar sur les marchés internationaux et fait monter le cours des valeurs tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Il est difficile de prédire quel sera au juste l'effet de cette inflation mais les milieux bien informés n'en attendent que de bons résultats. Ce qui intéresse surtout le Canada, c'est la hausse du prix des produits.

EN FRANCE

Les financiers français craignent que la France ne soit éventuellement obligée de suivre les Etats-Unis en renonçant à l'étalon-or. A l'heure actuelle la France autorise l'exportation de l'or, mais en barres seulement. Les banquiers disent qu'il faudra adopter d'autres mesures restrictives, vu que l'Angleterre draine l'or français. Au cours des quatre mois derniers, la Banque d'Angleterre a encaissé \$117 millions d'or sortis de la Banque de France.

EN ANGLETERRE

L'abandon de l'étalon-or par les Etats-Unis alarme la Grande-Bretagne. En certains milieux, on craint une violente guerre commerciale mondiale. Plusieurs experts voient dans cette décision une tentative pour forcer la Grande-Bretagne à revenir à l'étalon-or.

EN ALLEMAGNE

La réaction allemande à l'endroit de l'abandon de l'étalon-or aux Etats-Unis va du regret mitigé au désaveu et à la dénonciation.

Ayant subi une inflation qui les a appauvris, les Allemands appréhendent tout mouvement de cette nature, quelles que soient ses restrictions.

LA BELGIQUE, LA HOLLANDE ET LA SUISSE.

De l'avis des experts, la Belgique, la Hollande et la Suisse vont probablement devancer la France dans la voie de l'abandon de l'étalon-or.

Le gouvernement français peut augmenter les tarifs douaniers et réduire les contingents-tarifés à tout instant mais ces tarifs sont déjà extrêmement élevés.

L'ETALON-OR

L'actrice qui divorce et se remarie.

Vrai! Cette fois je me marie par amour.

Le Gérant: — Tiens! Tiens!

Vous aussi vous abandonnez l'étalon-or!

Mort du Curé de Saint-Tite

M. l'abbé J.-Casimir Lebanc, était âgé de 67 ans.

Demain auront lieu à S.-Tite, comté de Lavolette, les funérailles de M. l'abbé J.-Casimir Lebanc, curé depuis 1926. Il est mort après quelques semaines de maladie. Il souffrait d'angine. La mort l'a frappé à l'âge de 67 ans, samedi dernier.

Le défunt laisse deux frères: MM. Arthur et Lucien Lebanc, de Batican. Il était l'oncle du Dr J.-B. Lebanc, de notre ville. Il naquit en 1866, à Batican, du mariage de Hercule Lebanc et Henriette Marchand. Après ses études au Séminaire local, il fut ordonné prêtre par Mgr Lafleche le 25 septembre 1892. Il fut vicaire à la cathédrale jusqu'en 1903, alors qu'il devint curé de Sainte-Flore. C'était un homme de grandes vertus, et un apôtre zélé.

Le service sera chanté par Son Excellence Mgr Comtois, à 9 hres demain matin.

L'Angleterre contre la Russie

EMBARGOS

En réponse à la condamnation des officiers anglais accusés d'un prétendu sabotage au barrage russe du Dnieper, l'Angleterre a imposé un embargo sur tous les produits dont elle n'a pas absolument besoin.

La Russie, de son côté, travaille à enlever au commerce anglais la prépondérance qu'il a eue jusqu'à ce jour. Elle ne se servira pas de navires, ni de ports anglais pour le transport et le déchargement de ses marchandises.

Jusqu'où cela conduira-t-il ces deux puissances?

Le monde attend avec anxiété.

Que vaut l'action de l'Anglererre contre la Russie

Pas grand'chose, si l'on en juge par les textes mêmes. Cet embargo vient à la suite de la condamnation d'Anglais accusés d'espionnage et de sabotage. Il pourrait être levé, si la sentence est commuée. L'Angleterre n'a pas le sérieux qui lui convient dans toute cette affaire. Cet embargo contre les produits russes n'apportera pas beaucoup de bénéfices au Canada, si l'on ne dure pas. On entrevoit un essor nouveau pour le commerce du bois.

Un cadeau de l'hydro-Electrique

La Commission hydro-électrique d'Ottawa, a décidé de faire cadeau à ses clients de l'électricité consommée au cours du mois d'avril, et de réduire le coût de l'éclairage de la ville de \$20,000.

"Au lieu d'envoyer les comptes, la Commission enverra des reçus. Mais la Commission d'Ottawa devra obtenir l'assentiment de l'Hydro ontarienne."

"La Commission a, par contre, refusé une demande du maire J.-J. Allen de verser \$100, du surplus de la Commission pour diminuer les taxes municipales. La Commission est d'avis que ce serait un précédent dangereux. Les taxes, à Ottawa, sont très bas."

Voilà un cadeau qui n'est pas banal. Si jamais nos compagnies électriques nous font pareil cadeau, elles nous auront rendu un fin service.

Quel pays!

Il s'en passe de belles dans pays voisins! La pègre est plus forte que le parti d'ordre. On le savait depuis longtemps. L'affaire Lindbergh l'a illustré à la face du monde. Voici en plus que John Factor (Jake the Barber), qui lutte actuellement pour ne pas être extradé en Angleterre sur accusations de fraudes financières, a demandé à la pègre de Chicago de lui aider à retrouver son fils, Jérôme, que des ravisseurs retiennent en attendant les \$100,000 de rançon qu'ils exigent. Factor est connu dans plusieurs pays par ses hardesses dans la spéculation.

ACTUALITE

La J.O.C. c'est l'avenir

La J.O.C., est le groupement de la jeunesse ouvrière catholique et de ses énergies dans le but d'opposer le frein d'une réaction positive au progrès des doctrines antisociales qui tentent actuellement de gangrener la population de nos usines. C'est donc un mouvement réactionnaire dont on conçoit la vive opportunité. Il tend à recueillir les droits du jeune ouvrier que des patrons peu soucieux de l'avenir social de notre pays laissent à plusieurs égards. Il s'élève avec un bel enthousiasme contre l'exploitation systématique que l'on fait de l'ouvrier.

La J.O.C. groupe sous sa devise des cœurs vibrants. Elle arbore un optimisme qui est déjà pour elle un gage de succès. Rien de mort, rien de rétrograde n'y sent pas le souffle des idées qui pour n'être pas nouvelles, sont du moins récentes au point qu'elles deviennent prometteuses d'action au lieu que de discours à l'emporte-pièce. Et c'est heureux. Car ce qui tue une société comme l'A.C.J.C., par exemple, c'est le déséquilibre qui existe chez elle entre la parole et l'action. Au contraire, dans la J.O.C., le geste et l'action sont les aboutissants des idées que les chefs de cette société font valoir au cours des réunions si édifiantes.

Le mouvement social veut l'amélioration du sort des jeunes usiniers qui, sans expérience et pleins d'une candeur un peu noire, ont été jetés trop tôt dans le rouage de l'industrie ouvrière. Il veut les préserver contre des agents pervers de la culture malsaine qui tendent à faire école chez nos jeunes. Il les met en garde contre certains courants d'idées dont l'acceptation, bien loin de mieux conditionner leur sort, ne ferait que l'empirer. Il veut resserrer les liens entre chaque cellule de ce monde ouvrier qui a tant à souffrir du présent état des choses. Il les invite à la franche fraternité qui fait les corps plus forts. Il apporte le remède au malaise profond qui secoue les fondements de nos sociétés sociales. Il propose à ses adeptes un programme risqué de reconstruction. Bâtir sur la croyance en Dieu. Edifier sur le marbre blanc des volontés bien tendues vers un but. Fier mouvement et puissant qui jette une lueur d'espoir au centre même de la tourmente antichristienne qui caractérise nos temps modernes.

Clément MARCHAND

La vie des Jocistes en notre ville

Une première séance d'étude réunissait dans la journée de dimanche au Séminaire tous les jocistes du diocèse ainsi que ceux de Shawinigan, Grand-Mère et le Cap-de-la-Madeleine. Quelques membres du comité de direction de Montréal, apportaient le salut des Jocistes Montréalais.

Une réunion publique termina, à la salle des Syndicats Catholiques, cette journée d'étude jociste, alors que plusieurs jeunes orateurs élevèrent la voix pour déplorer les conditions dans lesquelles vivent les jeunes ouvriers et pour expliquer le programme d'action de ce mouvement de jeunes idéalistes qu'on nomme le jocisme.

En présence des aumôniers des différents groupes, MM. Paul Cholette, Evariste Choquette, Gérard Duquette, Lucien Doré et Joseph Lefebvre exposèrent à l'auditoire la doctrine de la J.O.C.

Le manque d'espace ne nous permet pas de donner aujourd'hui, un compte rendu détaillé de cette journée jociste mais nous y reviendrons.

Les Glanes

Le Silence est un des meilleurs amis de l'Homme. Il déplaît mille fois à sa paresse pour servir une fois son cœur ou son cœur ou son esprit.

-o-o-o-

Le Silence est si grand, que quand l'Esprit s'en approche et le comprend, la Parole, qui est l'outil principal de l'Esprit, s'arrête.

-o-o-o-

La Solitude attire le Silence, comme l'aimant attire le fer.

-o-o-

La grandeur de l'Homme, c'est qu'il est assis sur le trône de la dignité humaine depuis des siècles, pour commander au reste de la création inférieure; sa faiblesse, c'est qu'il n'est pas maître de l'heure où cessera cette royauté.

LE GLANEUR

En Promenant La Loupe

(Suite de la page 1)

reforge les lois combat le laïcisme réprime les abus, consolide l'ordre militaire. Hitler veut que l'Allemagne soit la Sparte des temps modernes. Et il poursuit avec acharnement ce rêve qui, à première vue paraissait métaphysique. Mais il n'y a pas à se tromper sur les agissements politiques de ce prestigieux arriviste. Ses visées n'ont rien de souterain. Il ne craint pas de jeter le gant à ses voisins. Et si ces voisins qui sont la France, la Belgique et la Pologne, font mine de ne pas y voir de défi, c'est qu'ils ont peur. Le nazisme si démonstratif les subjugue au point de leur faire prendre un faux air de sérénité quand en vérité, ils se sentent menacés.

Le programme d'Hitler se résoud à ces deux points: conquérir la sûreté du pays et, partant, viser à en réaliser la puissance. Exactement d'ailleurs ce que Mussolini avait projeté en 1926 et qui est en train de concrétiser. Mais Hitler, qui donne le spectacle de se préparer à la guerre, n'a pas songé que le fascisme ne peut se transporter hors de l'Italie, pas plus que le bolchévisme peut s'épanouir hors de la Russie.

C. M.

Allées et venues d'un gastronome

Notre premier ministre incarne un peu les appétits de la race. Jugez-en vous-mêmes. Très représentatif, à la vérité, comme gastronome. Hier, jour de son arrivée à Washington où il discutera d'économie, (le mot est imposant), avec messieurs Herriot et McDonald, Bennett, l'homme qui recut tant de fois à dîner pendant la Conférence impériale, dégustera son bifteck en compagnie de McDonald à l'ambassade anglaise. Et pour les jours qui suivent, il n'est plus questions que de dîners. Mardi chez le secrétaire d'Etat aux côtés de Herriot, fumeur de pipe et auteur de "La porte Romane". Mercredi à la Maison Blanche, Jeudi de même.

Par dîner ici, il faut entendre apothéose de l'art culinaire et manifestation gastronomique. Le vin mousseux fait les bons comptes. Mais nous voyons bien, encore une fois que les dîners de gala tuent l'esprit politique et que ces messieurs s'occuperont plutôt à digérer qu'à remettre le monde économique sur le sens.

C. M.

Le succès de ce récital

Bien que tardivement, nous ne voulons pas passer sous silence, le succès inespéré que le récital de gala de jeudi soir passé a remporté dans notre ville. Un monde dont on peut dire qu'il était choisi se pressait dans la salle d'audition de l'Hôtel de Ville pour assister à cette brillante manifestation de vie artistique et musicale.

Mes connaissances en musique m'interdisent toute dissertation et quand je devrais détailler le mérite de chacun des artistes qui nous ont tenus sous le charme de leur art, en cette soirée, je me résoudrais en affirmant que mes oreilles de roturier ont été fort bien impressionnées. Il eut fallu qu'une intelligence soit complètement imperméable à la poésie des sons et des rythmes pour ne pas vibrer à l'unisson de ce concert de voix riches et bien cultivées.

Amour Landry, nous fera le plaisir d'organiser, avec le tact et la conscience qu'on lui sait, de nouvelles soirées de ce genre. Cela fait diversion à la banalité des choses coutumières. Qu'il y aille de son cru et notre bonne population lui en saura gré. C'est le moins qu'on puisse dire.

M'est-il permis de nommer Bernard Piché dont le jeu au clavier à quelque chose de divin? Ne trouvez-vous pas qu'il a le don de mépriser le détail d'exécution pour concentrer son effort autour de la mise en valeur de l'idée principale d'une pièce? Il sait donner le frisson artistique, pourrais-je dire, si cette expression pouvait reprendre un sens rajeuni quand on l'applique à ce pur artiste.

Clément Marchand.

UNE PAROLE A RETENIR

Deux moyens infaillibles de devenir ou de rester pauvre: VOLER SON PROCHAIN ET TRAVAILLER LE DIMANCHE.

Le Curé d'Ar.

Quelques notes sur la vie de Gabriele d'Annunzio.

L'exalté

par Clément Marchand

L'Italie vient de célébrer par de grandioses manifestations nationales le soixante-dixième anniversaire de naissance de son plus grand poète: Gabriele d'Annunzio. Cet écrivain puissant, ami de Mussolini, qui, par le verbe et l'action, prépara les voies au fascisme, est l'héros de la plus magnifique apothéose qu'ait connue encore un poète. Une édition nationale et populaire réunit toutes ses œuvres sous le sceau de l'Etat. Un politicien vient même d'instituer un prix destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur d'Annunzio. De même qu'un institut national est créé au seul effet de représenter ses pièces dramatiques. Aujourd'hui, toutes les littératures et tous les peuples s'associent à la vibrante Italie pour tresser les guirlandes d'une gloire durable autour du front de l'"Exalté" dont les livres—chanteurs de la joie, de la douleur et de la volupté—sont la plus gigantesque contribution au patrimoine d'une littérature moderne qui, en vérité, ne connaît pas de pays ni de langue.

D'Annunzio, le sublime auteur du "Triomphe de la mort", fils d'un armateur de brigantines et de felouques, selon sa propre expression, vit la lumière dans un bourg pittoresque des Abruzzes sur l'Adriatique. En 1863. Tout jeune, il professa un culte exagéré pour Bonaparte. Il arbora tôt cette cocarde rouge, emblème des idées nouvelles. Son indiscipline et l'intransigence qu'il mettait à s'insurger contre le traditionalisme politique et littéraire de son pays lui valurent dès sa quatorzième année la reclusion dans le cachot du pensionnat-collège toscan où il n'eut que du pain sec et noir à se mettre sous la dent. Il était de vif-argent. Sa vivace intelligence servie par une imagination désordonnée l'empêcha de s'en tenir aux programmes scolaires dont la portée lui semblait étroite. A quinze ans il passa bachelier. Il était déjà l'auteur de billets amoureux d'un lyrisme enflammé qu'il écrivait pour une plébeienne "la fille du maître maçon à la chaux", son premier amour. Précocité étonnante.

Il écrit ses premiers vers au sortir du collège. Et en 1880, il n'a encore que 17 ans, un grand critique littéraire salue, en d'Annunzio, un grand poète, celui qu'attend peut-être l'Italie. Il vient de publier son premier volume de vers: "primo vere" tiré à 500 exemplaires. C'est l'éclosion de paysages d'âme d'une luminosité et d'un relief extraordinaires. Son "Ode au roi Humbert", alors qu'il n'était encore qu'écolier, avait déjà eu l'honneur d'une édition. Il est d'une prolixité non moins étonnante. Ses recueils se suivent accusant d'un à l'autre des progrès foudroyants. Il lui arrive de se mettre le pléthore le critiques à dos. C'est qu'il subit des influences qui l'empêchent d'être lui-même. Mais il se rebelle et conquiert, à force d'énergie, son "moi". Le poète n'a pas atteint ses 18 ans que déjà quatre volumes d'inspiration fantaisiste et de valeur bien inégale plaident sa cause dans les salons célèbres de l'époque.

Il part pour Rome qu'il s'est juré d'éblouir. Un éditeur s'offre à lui. Par les soins de cet homme influent, il pénètre dans le fameux cénacle du "Capitaine Fracasse", qui est le foyer des idées rouges et où se groupent les meilleurs poètes italiens de l'époque. On le surnomme l'enfant prodige de la poésie. On se sent attiré par son extrême jeunesse. Le génie lui fait comme une auréole autour du front. Il se dégage trop de magnétisme de sa personne pour qu'il n'emporte pas au premier assaut la citadelle romaine. "Canto novo" et "Terre vierge" le sacrent. C'est son premier grand succès. On le fête comme un demi-dieu. Il n'a que vingt ans. Il épouse la duchesse de Gallese. Il s'acharne à un labeur de géant. L'effort ne lui fait pas peur. Il produit des livres au mouvement de quatre par années. Des duels avec des nobles qu'il attaque dans les revues d'avant-garde le nimbent d'un halo don-juanesque. Son premier roman "Le plaisir", suivi presque immédiatement d'un autre: "L'invincible" achève de le rendre célèbre dans toute l'Italie.

Il a trente ans. Il est le père de quinze volumes. On le traduit dans plusieurs langues. Tout particulièrement Paris, où se multiplient ses admirateurs le réclame. Heureux destin d'un homme fait pour la gloire! Il entre en pleine possession de ses merveilleuses facultés de création. Il donne successivement sa suite lyrique: Elégies romaines, Odes navales, et des romans: Les trois princesses, Les vierges au rocher, La Grâce, L'Annonciation, La ville morte, Le songe d'une matinée de printemps et que créa Eléonora Duse. Ses succès ne l'enrichissent pas. Il jette son or à tous les vents, follement, sans compter. Il perd aux mains de créanciers envieux le patrimoine ancestral et la villa de "Feu" qu'il possédait. La politique le tente au même instant. Quelle psychologie mobile et géniale, en vérité! Il veut casser les vitres. Il se défend d'être prosodiste. Il veut exercer une action politique. Il devient le "député de la beauté". Il arbore différents drapeaux, commet incartades sur incartades. A la Chambre il va de l'extrême gauche à l'extrême droite et perd, à ce jeu, la confiance de ses électeurs qu'il effraie par l'énoncé tapageur de ses idées avancées.

L'Exalté fait un court séjour à Paris et revient se fixer à Settignano en Toscane. "Solitudo, Silentium, Claustura", grave le poète au fronton de sa villa somptueuse. Les marbres et les roses. Quelle noblesse! "En face de Florence qui l'inspire, dans un oasis de tranquillité, de beauté et de ferveur, d'Annunzio écrit seize pièces de théâtre qui subissent un fort mauvais accueil. On vient de le siffler. Il tombe soudainement en disgrâce avec ce souverain capricieux qu'est le peuple. Mais il toise Rome d'un oeil de feu et lui lance au chef une série de chefs-d'œuvre indiscutables, "Gioconda" et sa tragédie nationale, "Le songe d'un couchant d'automne" où il prophétise l'avènement du fascisme, reçoivent un meilleur accueil de la critique. Il reconquiert la faveur des publics les plus difficiles.

(suite à la page 6)

Tribune Ecclésiastique

Pour une meilleure observation du dimanche

Privilege accordé aux Juifs par la loi provinciale. Brèche à l'esprit de notre législation et source de désordre. La situation à Montréal. Il faut rayer cette exemption de nos statuts.

A sa réunion générale annuelle, tenue en janvier dernier, la Ligue du Dimanche a décidé d'adresser au premier ministre de la province la résolution suivante: "La Ligue est d'avis que l'article permettant aux Juifs, qui observent le sabbat, de travailler le dimanche est contraire à l'esprit de notre législation basée sur les principes chrétiens et au bon ordre. Elle vous prie de le faire disparaître de nos statuts."

Qu'on ne veuille pas voir dans cette démarche quelque motif d'hostilité envers nos concitoyens de race juive. La Ligue du dimanche s'est toujours efforcée d'agir dans ses revendications et ses luttes avec pondération et justice. De hauts personnages lui ont rendu le témoignage qu'elle avait réussi. Cette nouvelle intervention ne fait pas exception. Le juste souci du respect du dimanche, qui comme ailleurs, est son unique mobile.

Regardons bien les faits. A l'une de nos lois les plus importantes, assise de la civilisation chrétienne sur laquelle repose la constitution de notre pays, on soustrait tout un groupe de citoyens. Aucun autre pays chrétien n'a agi ainsi.

Le Canada lui-même, dans sa législation fédérale, s'est refusé à une telle exception. Demandez, elle a été jugée abusive et rejetée. Or notre province a voulu se distinguer. Et seule de toutes les provinces du Dominion elle a inséré, dans sa loi provinciale, la clause suivante: "C'est l'article septième du chapitre 149 des Statuts révisés de 1925:

"Nonobstant toutes les dispositions à ce contraire contenues dans la présente section, quiconque observe consciencieusement et habituellement le septième jour de la semaine comme jour du sabbat, s'abstient réellement de travail ce jour-là, n'est pas sujet à être poursuivi pour avoir fait du travail le premier jour de la semaine, le jour de jour saint, et si l'endroit où se fait ce travail n'est pas ouvert au commerce ce jour-là."

Cette clause est contraire à l'esprit de notre constitution. Pays officiellement chrétien, le Canada doit avoir une législation chrétienne, une législation faite pour

(suite à la page 8)

Prêtre ou Hostie

Exp'iquant un jour un passage de la Lettre de Sa Sainteté le Pape Benoît XV sur la Propagation de la Foi dans le monde, le Révérend Père Supérieur parlait aux chrétiens du désir manifesté par le Souverain Pontife de voir, dans chaque Mission, se former un clergé indigène.

Cette parole si nouvelle pour nos Kabyles fit-elle battre plus d'un cœur d'enfant! Je ne sais... c'est le secret de Dieu; mais la grâce la fit pénétrer bien avant dans le cœur d'une mère.

En sortant de la messe, Anna, prenant son petit Henri le serra dans ses bras avec plus de tendresse que de coutume, et, offrant à Dieu ce fils unique: "Mon fils sera prêtre, dit-elle; je l'élèverai dans cette pensée, je le garderai pur".

Le petit Henri n'avait encore que 4 ans; il ne pouvait comprendre toute la sublimité du rêve maternel, mais il semble que la même touche divine se soit alors posée sur le cœur de l'enfant et sur celui de la mère.

Il est dans les mœurs kabyles de fiancer tout jeunes les enfants; aussi le mariage n'est-il pas un sujet étranger aux conversations des tout petits.

Les aspirations d'Henri étaient tout autres. Il se plaisait à reproduire, avec un grand sérieux, les cérémonies de l'Eglise. J'assistai plusieurs fois, témoin discret, à ses officines enfantines: des tabourets échafaudés formaient l'autel; deux bobines représentaient les bougies, un mètre en bois servait d'éteignoir, un crucifix ou une image pieuse occupait la place du tabernacle; un chiffon blanc autour du cou en guise d'étole, un autre faisant office de manipule, le cher petit disait gravement sa messe; sa petite sœur lui servait parfois d'enfant de chœur et balançait au bout d'une ficelle une boîte vide, c'était l'encensoir!... Il y avait procession, salut, rien n'était oublié, tant la puissance d'observation de cet enfant était surprenante.

— Veux-tu que je te donne ma fille Aïcha?... demandait une femme au futur lévite.

— Non.

— Veux-tu Fathma?

— Aucune; je veux être prêtre.

Être prêtre?... l'enfant ne connaissait pas la portée de ce mot si profond, presque divin; mais il savait le désir intime de sa mère, cela lui suffisait. Le fait suivant le montre assez.

Henri s'était ce jour-là montré capricieux. Sa mère, ferme autant que tendre, le gronda et l'envoya se coucher sans l'embrasser. Mais, sur la natte, l'enfant ne pouvait s'endormir sans la caresse maternelle. Au bout d'un moment il se lève, s'approche de sa mère.

— Maman, demain je dirai pour toi le chapelet.

— C'est bien, répond simplement Anna.

Henri se recoucha, le cœur encore oppressé. Quelques minutes après, il se lève de nouveau... Cette fois il a trouvé le secret d'attendrir le cœur maternel.

— N'aie pas peur, maman, je serai prêtre.

"A cette parole, nous raconta Anna, je pris mon enfant dans mes bras; je ne pouvais plus lui résister, j'étais trop heureuse".

Qu'elle est puissante dans les âmes, la grâce de Dieu qui fait germer dans des cœurs de néophytes de pareilles aspirations, inconnues parfois des chrétiens de vieille souche! Anna entend faire de son fils, non un prêtre quelconque, mais un apôtre à l'âme ardente, au cœur brûlant de zèle.

GRAVES PAROLES DE LEON XIII.

UN DESORDRE

"A l'ombre d'une liberté excessive, laissée à tous et à tout, il n'est que trop certain que désormais on ne fait aucune distinction entre les jours consacrés au Seigneur et ceux destinés au négoce et au travail. Les magasins et les fabriques restent presque toujours ouverts, les travaux manuels se prolongent pendant des heures entières sur la voie publique et dans les demeures particulières. Il semblerait que de nos jours renaissent les desseins impies de ceux qui, dans la perversité de leur âme, s'étaient proposés "de faire disparaître sur la terre les jours consacrés au Seigneur" (1)... C'est précisément à ce penchant funeste et aujourd'hui si généralement répandu de vouloir entraîner l'homme loin de Dieu et de conduire les affaires des royaumes et des nations, comme si Dieu n'existait pas, que sont imputables le mépris et l'abandon dans lequel est tombé le jour du Seigneur". (2)

(1) Ps LXXXIII, 8.

(2) Discours aux membres de l'Association contre la profanation du dimanche.

— Je voudrais que mon fils soit un prêtre qui ne pense qu'à sauver des âmes.

Elle ne considère pas, dans le son qu'elle apporte à cultiver cette vocation enfantine, l'honneur qui pourrait lui en revenir à elle-même; elle ne pense pas à la fierté qu'elle aurait un jour de voir son fils l'égal dans le sacerdoce, des missionnaires français; non, tout cela n'a jamais effleuré sa pensée: "Mon fils sera prêtre pour sauver des âmes".

Quel plus beau but de la vie du prêtre pourrait-elle désirer pour lui?

L'amour de l'Eucharistie ne peut être languissant dans un tel cœur. Anna aurait voulu que son fils partageât son bonheur.

— Je désire tant qu'Henri fasse sa première communion l'année prochaine, répétait-elle souvent.

— Et que diras-tu au petit Jésus lorsqu'il v'endra dans ton cœur? demandait la Sœur à l'enfant qui essayait de comprendre les paroles de sa mère.

— Je lui dirai bonjour, répondit-il naïvement.

Les âmes foncièrement chrétiennes s'élevant facilement aux dispositions les plus nobles, Anna, dans l'éducation de son fils, avait fait siens les sentiments de Blanche de Castille. Un jour, les Sœurs, entrant chez elle, la trouvèrent au chevet de son enfant brûlant de fièvre:

— S mon fils doit commettre le péché, leur dit-elle, montrant Henri endormi, j'aime mieux que le bon Dieu le prenne maintenant qu'il est encore pur.

Et depuis, je surpris plusieurs fois encore sur ses lèvres cette parole digne de la mère des Macchabées: "Si Dieu veut mon fils, je lui en fais le sacrifice".

On sait de quel héroïsme les mères sont capables et comment leur cœur monte vite au sublime.

Je me disais: Sera-t-il prêtre ou hostie?...

Prêtre, parmi les premiers de sa race rendue au Christ, élevant vers le ciel pour ses frères malheureux le calice rédempteur; ou hostie, unie dans sa blancheur à la grande hostie du Calvaire?...

Sera-t-il prêtre pur au milieu de la corruption de l'islam, instruit en face de l'ignorance des marabouts? Ou sera-t-il petite hostie, parée seulement de son innocence et de sa candeur?... Sa vie sera-t-elle le dur combat de l'apôtre ou la contemplation du chérubin?... Sa mère le verra-t-elle monter radieux à l'autel, ou, l'offrant elle-même en sacrifice, l'enveloppera-t-elle un soir du blanc linceul?...

Catholiques, Lisez!

NOUS AVONS MEPRISÉ....

NOUS SOMMES PUNIS.

Le 30 prochain commence la semaine du dimanche. Avec un peu moins d'éclat que lorsque nous devions faire face à de nombreux scandales, la semaine du respect dominical n'en garde pas moins son caractère de sauvegarde religieuse. Les luttes soutenues pour le repos dominical ont eu, grâce à Dieu, de bons résultats comme, par contre, la profanation du dimanche a produit des fruits funestes et amers que nous devons manger maintenant les larmes dans les yeux.

Respecter intégralement le dimanche est nécessaire. Et ce n'est pas d'aujourd'hui. Les païens eux-mêmes ont eu leurs jours fériés. On s'arrachait, pendant ces heures de choix, aux occupations vulgaires pour honorer et célébrer les dieux. Chez les Juifs de l'Ancienne Loi, le sabbat établi en tribut d'hommage à la mémoire du Créateur et en reconnaissance de son œuvre, dominait pour ainsi dire toute la vie nationale. C'était une chose sacrée. Dieu, en donnant sa loi à Moïse, l'avait écrite lui-même sur des tables de pierre. Le corps se reposait des labeurs journaliers, l'âme se renouvelait dans l'étude de la loi et dans le culte du Seigneur.

Pour nous chrétiens, le dimanche a remplacé le sabbat. Et c'est pourquoi "les chrétiens convertis du judaïsme auraient cru, dit l'abbé Villien, commettre une irrévérence envers le Christ s'ils ne lui avaient consacré le dimanche aussi entièrement que leurs frères consacraient le sabbat à Jéhovah; et les convertis de la gentilité, accoutumés avant leur conversion à voir certains jours honorés par la cessation du travail manuel, ne pouvaient s'étonner que pareille pratique fût observée chez les chrétiens."

Deux particularités distinguent, dès le principe, la célébration des dimanches: l'on s'abstenait d'ouvrer et de services qui inclinaient l'homme vers la terre; et l'on s'adonnait aux actes et exercices qui élèvent l'esprit vers le ciel.

Ce repos sanctificateur est un précepte et un besoin. L'institution du repos dominical prend racine au fond même de l'âme, qui sent le besoin d'imposer au corps une trêve, pour se livrer à ses devoirs envers Dieu.

Dieu et l'Eglise viennent préciser par un précepte net et formel l'instinct général des consciences et des peuples. La société civile qui admet Dieu et l'Eglise, admet la nécessité du culte divin tel que Dieu et l'Eglise le veulent. Dans notre pays nous avons une loi fédérale et une loi provinciale qui sont faites pour sauvegarder le dimanche.

— La conscience, le précepte divin et ecclésiastique, la loi civile concourent pour demander un jour de repos dominical. Les œuvres serviles: travaux manuels, industriels, de ferme sont défendus, sauf les cas de nécessité, d'urgence ou de charité; les représentations théâtrales ou organisations en vue de lucre sont défendues.

Des œuvres de religion sont prescrites: l'assistance à la sainte messe; puis secondairement: l'audition de la parole de Dieu et d'autres œuvres de culte divin pour honorer Dieu et lui rendre hommage comme nous le devons.

Avons-nous respecté ces deux aspects du repos dominical? Avons-nous fait du dimanche un jour de repos et un jour de religion?

(Suite à la page 5)

ORDO DE LA SEMAINE

Du 30 Avril au 7 Mai

30 — Dimanche. 2e après Pâques (blanc).

N.B. — Solennité extérieure de l'ANNONCIATION de la B. V. Marie.

Mai 1 — Lundi. Saints Philippe et Jacques, apôtres (rouge).

2 — Mardi. Saint Athanase, évêque, confesseur, docteur (blanc).

3 — Mercredi. SOLENNITE DE S. JOSEPH, Patron de l'Eglise universelle (blanc).

4 — Jeudi. Invention de la Ste Croix (rouge).

5 — Vendredi. Saint Pie V, pape, confesseur (blanc). N.B. — 1er vendredi du mois; messe du Sacré-Cœur permise.

6 — Samedi. Saint Jean devant la Porte Latine (rouge).

7 — Dimanche. 3e après Pâques (blanc).

N.B. — SOLENNITE EXTERIEURE DE S. JOSEPH Prières des QUARANTE - HEURES

Du 29 avril au 1er mai Maison Régionale des F. de Jésus

Du 2 au 4 Couvent d'Yamachiche.

Du 4 au 6 S.-Ephrem du Rapide Croche.

Du 7 au 9 Séminaire des Trois-Rivières.

Les dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement

SOUVIENS-TOI

Les dimanches messe entendra
Et les fêtes pareillement.

DE SANCTIFIER LE JOUR DU SEIGNEUR

11e Dimanche après Pâques

Dit du Bon Pasteur
Evangile selon saint Jean,
ch. X., v. 11-16.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens: — Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire qui n'est point pasteur et dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant venir le loup, abandonne les brebis et prend la fuite; le loup alors ravage et disperse le troupeau. Or, le mercenaire fuit parce qu'il est mercenaire et ne se met point en peine des brebis.

Mais moi, je suis bon pasteur; je connais mes brebis et elles me connaissent comme mon Père me connaît et je connais mon Père. Et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; il faut que je les amène celles-là aussi; elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur.

EXPLICATION

De toutes les paraboles évangéliques, celle-ci est sans conteste la plus douce au cœur des fidèles et la plus chère à leur piété. Les premiers chrétiens, persécutés par d'impitoyables empereurs, aimaient à penser à leur autre Maître, bon et miséricordieux celui-là. Ils reproduisaient un peu partout, notamment sur les murs des Catacombes, la figure du bon Pasteur veillant sur son troupeau ou portant sur ses épaules la brebis perdue, longtemps cherchée et enfin retrouvée.

Portrait du Bon Pasteur

Trois traits principaux, d'après cet évangile, distinguent le bon Pasteur; il donne sa vie pour ses brebis, il les connaît et il cherche à en accroître le nombre. Ces trois traits s'appliquent merveilleusement à Notre-Seigneur. Jésus est vrai Pasteur, il est bon Pasteur, il est le bon Pasteur par excellence. Les âmes des hommes sont ses brebis et c'est à tous les titres qu'elles lui appartiennent. Comme Dieu, il les a créées; en sa qualité d'Homme-Dieu, il les a reçues de son Père en héritage; enfin, comme Rédempteur, il les a arrachées à Satan et rachetées en mourant pour elles sur la Croix. Il les possède donc en bien propre et il chérit en elles ses créatures et le prix de son sang.

Le mercenaire, lui, n'est pas vrai pasteur et il n'aime pas les brebis parce que les brebis ne lui appartiennent pas. Il les conduit au pâturage moyennant salaire, mais ne les défend pas contre le loup et s'enfuit dès que celui-ci paraît. Il ne songe qu'à en tirer profit: au lieu de vivre et de mourir pour elles, il vit à leurs dépens.

Un vœu: un seul troupeau

Jésus termine sa parabole en formant le vœu "qu'il n'y ait plus sur la terre qu'un seul troupeau". A l'heure actuelle, ce souhait du Christ n'est pas encore entièrement réalisé. Plusieurs centaines de millions de païens ne connaissent pas le vrai Dieu, des millions de chrétiens baptisés ne font pas partie du véritable troupeau du Christ et refusent de se ranger sous la houlette de l'unique Pasteur. De sérieuses tentatives ont été faites pour ramener ces brebis égarées, en d'autres termes, pour rapprocher de l'Eglise de Rome les Eglises

séparées. Elles n'ont pas encore abouti; mais de grandes espérances sont permises, prions Dieu ardemment de hâter le jour de la réunion.

Liturgie

LINGES, VETEMENTS ET ORNEMENTS SACRÉS

I. — Linges sacrés.

1. Linges sacrés. — On appelle linges sacrés les linges qui servent au saint Sacrifice. Les linges sacrés proprement dits sont: le corporal, la pale et le purificatoire.

10 Le Corporal. — Le corporal est une petite nappe très fine et unie que le prêtre étend sur l'autel pour y déposer, au moment de l'offertoire, l'hostie et le calice, le pain et le vin qui, après la consécration, sont changés au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. De là, son nom de corporal.

On y dépose aussi les autres vases sacrés, ostensor et ciboire, lorsqu'ils renferment la sainte Eucharistie.

usage remonte aux temps apostoliques. Il rappelle le linceul ou le suaire qui servit à ensevelir le Sauveur.

20 La Pale. — La pale, synonyme de "couverture", est un linge sacré, de lin, soutenu d'un léger carton, et qui sert à couvrir le calice pendant la sainte Messe. La partie supérieure de la pale peut être couverte de soie et brodée.

La pale existait déjà au XIIIe siècle.

On doit la bénir, et cette bénédiction est réservée à l'évêque ou à son délégué.

30 Le Purificatoire. — Le purificatoire est un linge sacré, de lin, qui sert à purifier, c'est-à-dire à essuyer le calice et aussi les lèvres et les doigts du célébrant, soit après la communion, soit après les ablutions.

La bénédiction de ce linge n'est pas nécessaire.

Le prêtre, le diacre ou le sous-diacre seuls peuvent laver les linges sacrés. Les religieux même qui ont la permission de les toucher, n'obtiennent pas celle d'en faire la première lotion. Trois lotions sont de rigueur. L'eau doit être ensuite jetée dans la piscine.

Les laïques ne peuvent, sans permission, toucher les linges sacrés, quant ils ont servi au saint Sacrifice et qu'ils n'ont pas été lavés.

II. LINGES D'AUTEL.

10 Nappe d'autel. — L'usage des nappes d'autel est très ancien dans l'Eglise. Cet usage est devenu une loi. La matière est le lin, et la couleur blanche. On ne peut célébrer sans nappe. Les nappes sont au nombre de trois. La nappe supérieure descend jusqu'à terre sur les côtés.

Elles sont bénites par l'évêque ou son délégué.

20 Manuterge. — Le manuterge est un linge avec lequel le prêtre essuie les doigts au "Lavabo", après l'offertoire. La bénédiction n'est pas nécessaire.

30 Nappe de communion. — La nappe de communion est en toile blanche.

Ces linges n'étant pas en contact avec le corps de Notre-Seigneur, les fidèles peuvent y toucher.

C'EST LE JOUR DU SEIGNEUR... Nous devons tout à Dieu: vie, santé, biens de la terre.

Nous aurons beau labourer, si Dieu ne donne l'accroissement à la semence, notre travail est vain. Dieu, en retour des biens qu'il nous donne, s'est réservé le dimanche.

C'EST JUSTICE DE LE LUI CONSACRER.

LES DEVOIRS DU DIMANCHE Le dimanche requiert de nous deux choses: S'ABSTENIR DES ŒUVRES SERVILES, ASSISTER A LA MESSE.

MANQUE DE RESPECT A L'EGLISE.

Une protestante anglaise, devenue catholique, Marie-Anne Fitch, au temps de ses hésitations, écrivait à une dame française: "Tout en rendant hommage à plusieurs points de la religion romaine, je ne puis pas donner mon assentiment à certains articles, tel entre autres que celui de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Comment y croirais-je, quand, témoin par curiosité de vos cérémonies, j'ai vu dans vos chapelles l'indécence et scandaleuse conduite de beaucoup d'entre vous? Quelle croyance que celle de ces personnes qui se permettent de causer et de rire devant l'autel où, selon eux, réside le Saint des saints?"

Documents
Anecdotes
Légendes
Récits

La Petite et la Grande Histoire

Lettre de Paris

(De notre correspondant spécial à Paris)

A.-Léo Leymarie

Suite et Fin du MEMOIRE SUR LE CANADA à l'époque de Callières et de Champigny. — La situation des marchands de Montréal — L'attitude des Hurons. — Le danger du Détroit sur le Canada. — La nouvelle compagnie. — Le sieur Juchereau, frère de la demoiselle Pacot et sa tannerie.

On fait état d'engager nos allés à venir s'établir dans ces quartiers. Ce sont autant d'ennemis domestiques que nous aurons. Les sauvages sont à qui plus leur donne. Il est dangereux de souffrir une telle proximité parce que les sauvages, surtout les Hurons, ne (.....) qu'ils n'entrent en contact avec les Iroquois qui ne manqueraient pas d'y venir commercer au tour de leur chasse. Nous avons remarqué dans ces dernières guerres (s'c) que malgré les protestations de fidélité à la nation française, ces peuples trahissaient toujours quelque mauvais dessein contre nous, surtout les Hurons et qu'ils n'avaient jamais eu d'autre but que de chercher eux-mêmes des bonnes grâces des Iroquois pour s'attirer les faveurs des Anglois avec qui ils cherchoient si passionnément d'ouvrir un commerce.

Qui empêchera les Anglois, quand ils sauront qu'il y a des nations sauvages établies aux environs de ce fort, d'envoyer à quelque distance de là faire avorter ces peuples qu'ils y sont? Les français oseront-ils venir aux prises avec les Anglois. Si nos Iroquois de Montréal vont d'un propos délégué à porter leurs castors chez les Anglois comme à Orange, à Manathe, qui sont à plus de quatre-vingt lieues de là sans que nous osons leur faire le moindre reproche, que ne firaient point les autres quand ils sauront qu'ils sont dans le voisinage?

Il est aisé aux Anglois d'aller s'établir au dessus ou au dessous de ce fort, car ce pays là n'appartient pas plus à nous qu'à eux et si on venait à bien examiner le terrain de tous ces pays là, je croy qu'il leur appartiendrait plus qu'à nous.

Si j'examine le tort considérable que cet établissement va faire à tout le Canada, j'entrerais dans un détail infini. N'est-il pas plus doux aux nations nos alliées de faire cent lieues au lieu de plus de 300 qu'il leur faut descendre à Montréal? Il leur est donc plus naturel d'aller au détroit où ils sont à portée, mais la colonie s'en trouve-t-elle mieux? Tout le castor et la menuiserie iront à avec profusion. Quel tort ne va-t-on pas ressentir à Montréal et à Québec? Il y a pas de sauvages qui ne doivent à nos marchands qui sont obligés de leur faire des avances et l'un y a pas de créanciers qui n'iront plutôt commercer au détroit, crainte de les payer. Je connais plusieurs personnes à Montréal qui ont fait des avances de plus de dix mil francs, qui abandonneraient présentement le tout pour cent pistoles.

De plus, quand tous les Outaouais viennent traiter à Montréal, il y a plus de quatre cent familles qui en profitent. La foire est le long des palissades bordées des cabanes des sauvages et de l'autre côté de petits marchands qui n'attendent que ce moment favorable pour étaler plusieurs marchandises. Il n'y a point de marchands dans la ville qui n'ayant pour lors des interprètes, dont les uns ont le quart, la moitié des profits ou une bonne somme en bloque pour leurs peines, car ces marchands auraient pour cent mil écus de marchandises, qu'ils ne pourraient pas en vendre pour

cent pistoles sans le secours de leurs interprètes. C'est dans ce tems là que tous ces gens-ci comptent à profiter de quelques douceurs pour pouvoir faire subsister le reste de l'année leurs familles.

La Mothe profitera d'une aussi belle conjoncture et l'on tirera peu de profit de l'envoi de toutes ces marchandises par milles accidents qui surviendront. Toutes les pelletteries du lac Huron de la Baye des Puans et des Outaouais y viendront avec profusion. L'abondance du Castor augmentera plus que jamais, car comme ils seront plus à portée de cet endroit, ils s'attacheront à en tirer d'avantage, parce qu'ils auront moins de peine dans leur transport. Cette nouvelle compagnie du Canada périra tout ou tard par l'abondance des castors qu'elle sera obligée de prendre annuellement. En un mot, c'est aller établir une nouvelle colonie pour ruiner et détruire en même tems celle du Canada, que l'on a eu bien de la peine à établir depuis près de 80 ans.

DE LA NOUVELLE COMPAGNIE

Quoique cette compagnie doit obliger tout commerçant à y entrer selon ses facultés il y a une très grande quantité d'habitants qui ne pourront en être et qui ne profiteront, Monsieur, comme je viens de vous l'expliquer, que de la descente des sauvages à Montréal. A vous dire les choses comme elles sont, les premiers fermiers n'ont pas bien connu leur propre intérêt en demandant au Canada le rabais des castors, mais aussi les derniers ont les reins bien faibles pour pouvoir soutenir un si pesant fardeau. Ils vont s'endebter et je mets en fait qu'ils succomberont. Il y a des directeurs qui disent toujours que c'est une bonne entreprise, ils ont raison, leurs peines ne sont pas perdues.

On a envoyé par les derniers vaisseaux du Canada de l'année dernière des procédures au sujet du sieur Juchereau, frère de la demoiselle Pachot, qui va passer la Loire, auquel on avoit donné la permission de faire une tannerie de cuir de bœufs Isinois dans le pays des Miamis. On tient qu'il avoit demandé à la Cour la permission de commercer seulement de la menuiserie. Ce n'étoit qu'un petit profit de cinquante mil francs qu'il auroit fait tous les ans.

Pour ce qui est de ces bœufs Isinois, il n'est pas difficile que les sauvages apportent quelques petits vœux à Montréal, dont on aura de la race dans la suite. On peut faire à cet égard ce que l'on a fait quand on a établi le Canada, car avec deux taureaux et deux génisses que l'on y apporta de France le pays en est devenu extrêmement abondant. Quand on dépenseroit huit cent francs pour en avoir deux couples, il n'en faut pas davantage. On pourroit faire un beau commerce de leurs poils qui sont fins comme celui du castor.

Voici terminé ce curieux Mémoire.

Il y a beaucoup à retenir à sa lecture. Il nous permet de connaître bien des difficultés et des soucis du Canada à l'époque de l'intendant de Champigny et du gouverneur de Callières.

Quelle tristesse résulte de cette lecture!

Pourquoi faut-il que les dimensions mesquines des hommes arrivent à leur faire oublier leurs devoirs, que leur orgueil arrive à les rendre ennemis lorsqu'ils devraient être unis et solidaires dans la tâche à accomplir.

Mes prochaines "Lettres", vous feront connaître l'auteur de ce Mémoire et les personnages qu'il cite. J'utiliserais pour cela quelques documents inédits ou peu connus.

A.-Léo. LEYMARIE

Catholiques, Lisez!

(Suite de la page 4)

Nous avons travaillé le dimanche — et beaucoup, et sans raison de nécessité. Des industries ont outragé la conscience des travailleurs. Nous avons laissé faire. Les revendications et les cris d'alarmes furent longtemps inutiles. L'on travaillait toujours.

Nous avons gaspillé et nous gaspillons encore le dimanche. On s'excuse facilement de l'assistance à la messe; on trouve trop longue l'audition de la parole de Dieu, alors qu'on ne se fatigue pas d'écouter des auditions radiophoniques, souvent les plus insipides. De combien d'autres manières encore n'a-t-on pas fait du jour du Seigneur un jour de plaisir, de courses épuisantes, de dépenses de toutes sortes.

Gaspiiller le dimanche, travailler le dimanche appauvrit, ruine, parce que Dieu en est outragé. "La profanation du dimanche", disait Pie IX, le péché mortel de la France. Nous pourrions dire: la profanation du dimanche et le blasphème, voilà les deux péchés mortels du Canada.

Nous avons méprisé Dieu, nous sommes punis. Rien de plus conforme à la justice divine. Sachons d'abord reconnaître notre faute et accepter le châtiment. Puis relevons-nous. Quand on est tombé on ne reste pas sur le pavé. Relevons un front de repentant vers Dieu "qui garde sa miséricorde jusqu'à mille générations envers ceux qui l'aiment et qui gardent ses préceptes".

Mettons-nous dans l'esprit et dans le cœur que le dimanche doit toujours être un jour de repos sanctificateur, au temps de l'abondance comme au temps de la disette. La volonté de Dieu ne change pas. Rajustons notre esprit chrétien favorable; soyons des catholiques de convictions pratiques. Il en faut aujourd'hui. Il en faudra davantage demain.

Si nous sommes fidèles au dimanche chrétien, nous serons fidèles à Dieu, si nous sommes fidèles à Dieu, Dieu nous sera favorable. Courage! Confiance! Et respect intégral du dimanche.

Adjutor.

Excelsior

(VISON PLUS HAUT)

A la jeunesse.

C'est quand tout croule autour de nous, qu'il faut nous attacher à quelque chose de solide; la "richesse, l'honneur, la jouissance" sont un terrain trop mouvant pour que nous y fixions notre destinée, vivons plus haut, puisque notre fin dernière est de posséder Dieu.

S'ENRICHIR

Travailler et gagner de l'argent, c'est la vie. Il faut prévoir le lendemain, compter avec la maladie, la vieillesse... Du temps où le commerce et l'industrie payaient, c'était l'idéal; c'était l'ambition de

la jeunesse ardente, désireuse de fonder un foyer et de transmettre avec la vie reçue, ses qualités et ses défauts, ses vertus et ses vices peut-être; mais la crise est venue qui paralyse tout, qui assombrit, qui décourage. Puisse la foi du moins survivre en nos cœurs.

L'HONNEUR

Arriver à son but, réussir c'est enfin de compte l'idéal de l'homme de cœur. On tend à vivre puis à exercer une influence sur ses semblables. C'est ainsi que l'apprenti veut passer maître, l'élève devenir professeur, le vicar, curé, que le savant veut faire profiter le monde de ses connaissances, que l'ascète, le saint veut sanctifier, sauver les âmes. Mais plus on s'élève dans la société, plus on a de devoirs et plus lourde est la charge des peines à cause de l'égoïsme et de l'ingratitude du grand nombre. Alors les hauts postes ne donnent pas ce qu'ils promettent et l'ambition est souvent déçue.

"JOUR"

Pas de travail, ni de richesse, pas d'espoir de réussir, que faire? sinon s'amuser! Endormons nos inquiétudes morales, jouissons tel semble l'idéal de beaucoup de jeunes gens que frappe le chômage ou d'autres épreuves. Mais, ô plaisirs de l'intempérance, de l'impureté vous êtes trompeurs! Vous augmentez la soif de jouir au lieu de l'apaiser. Chaque jouissance, loin de satisfaire, laisse un vide dans le cœur et creuse le besoin de jouir encore, de recommencer toujours, jusqu'à la ruine de la santé ou l'abrutissement de l'homme. Et c'est cette geusée que tu poursuis, ô jeunesse insouciant!

LA FOI

Puisque l'argent n'est pas une base, mais un accessoire, puisque le rang ne fait rien pour le bonheur, puisque la jouissance trompe chaque fois, jeunes hommes, renouons en nous-mêmes et vivons la foi des baptisés.

Si les animaux marchent la tête baissée, l'homme porte la tête haute et peut regarder le ciel. Un jour Jésus-Christ dit à ses apôtres: "Et vous aussi, allez me quitter..." mais l'apôtre Pierre répondit: "A qui irions-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle."

— Comme les enfants d'écoles, comme les Frères et les Sœurs allons à la sainte table souvent et nous aurons avec le temps la force de vaincre les appétits de la chair et du sang qui s'opposent en notre esprit à la lumière sur-naturelle de la foi; "ce n'est pas la chair ni le sang qui l'ont révélée ces choses, dit Notre-Seigneur, mais mon Père qui est dans les cieux."

Georges-Alphonse Paquin,

Problème National

Le service agricole du Canadien National pose le problème suivant:

La moyenne de la vie laborieuse d'une abeille étant de trois à six semaines et une livre de miel le fruit de travail de 570 abeilles, combien d'abeilles ont coopéré à la fabrication de la récolte de miel du Canada en 1931 qui s'est élevée à 27.867.397 livres?

facture? Dix-huit piastres par semaine! Avec une femme et cinq enfants? C'est de la pure folie! Ici, après tout, on se réchappe passablement, et il y a plus d'avenir pour les jeunes. Pensez donc, quand tout mon monde sera élevé! Qu'est-ce qui m'empêchera de m'agrandir et d'établir mes enfants autour de moi, un par un? Ça serait mon rêve! A Montréal, j'ai deux frères qui sont restés là. Il y a dix ans, ils partaient chaque matin pour l'ouvrage avec leur dîner dans une petite chaudière, et ne revenaient qu'à sept heures du soir, après avoir traversé la moitié de la ville. Ils partent encore avec leur chaudière. Ils sont plus pauvres que moi, ils n'ont pas un sou de côté. Dans les villes, c'est impossible de ramasser de l'argent. La vie coûte trop cher, et les occasions de dépenser sont trop nombreuses. Ici, au moins, on est son maître. Et l'on est sûr de trois repas par jour.

J'avais peu de chose à offrir, en manière de consolation. Les paroles de Lebeau étaient sensées. Mais que pouvais-je contre la triste situation qu'il me décrivait? Cette vie était dure, pour Lebeau et pour sa femme, mais elle était la seule logique. Qu'iraient-ils chercher, ces pauvres gens, dans l'atmosphère enfumée d'un quartier ouvrier de grande ville? Ils n'y auraient pas vécu trois mois que la nostalgie les gagnerait. Non seulement ils n'y trouveraient pas de satisfaction matérielle, mais ils regretteraient leur ancien état. J'avais souvent rencontré, au cours de ma carrière de journaliste, des gens qui avaient commis l'erreur qu'ils se proposaient. Ils s'en étaient vite mordus les doigts. C'est encore dans les provinces de l'Ouest, dans l'Abitibi, l'Ontario-Nord, que les Canadiens-français, en grand nombre dans les vieilles provinces du Québec, essaieront avec le plus de profit. Beaucoup des nôtres ont fait fortune dans l'Ouest. Les débuts sont rudes, sans doute, mais les débuts ne sont faciles nulle part. Et le succès couronne toujours l'effort tenace. Si, au lieu d'émigrer vers le sud, notre trop-plein de population s'était dirigé tout de suite vers l'Ouest, nous serions aujourd'hui les maîtres de la prairie. Ces choses, je les expliquai à Lebeau de mon mieux. Elles confirmaient ce que lui-même avait dit à sa femme sous une autre forme.

— Tenez bon, dis-je en manière de conclusion; vous finirez par l'emporter. Nous achèverons de diners.

(à suivre)

Feuilleton du "Bien Public"

JUANA Mon Aimée

PAR

HARRY BERNARD

No 9

Elle me demande tout à coup:

— Et vous, comme vous devez regretter cette vie de là-bas? Il me semble que vous vous ennuyez ici, sans parents, sans amis...

— Je ne me plains pas, au contraire. Et j'ai trouvé ici, quoi que vous disiez, des amis dévoués.

Elle hésite.

— C'est vrai... j'oubliais...

Je me demande ce qu'elle pense, ce qu'elle va ajouter? Je réponds simplement:

— Je ne comprends pas.

Ses lèvres esquissent une moue, ses yeux paraissent s'embuer. Va-t-elle pleurer? Non. Elle s'est ressaisie tout d'un coup. Elle croise ses mains sur ses genoux et me lance, presque brutalement:

— Vous... vous ne comprenez jamais rien...

Je fus deux grandes semaines sans revoir Juana. Son père était parti pour Saskatoon, à vingt milles de Ronda, et elle l'accompagnait. Leur voyage pouvait se prolonger. Juana m'avait averti de son départ, mais sans entrer dans le détail. A son retour, je la retrouverais comme d'habitude, dans la prairie.

N'y pouvant rien, je pris mon mal en patience. Au bout de cinq jours, cependant, je me rendis au bouquet

d'arbres familial, le terme de toutes nos promenades. Aucune trace de la jeune fille. J'y retournai le surlendemain, sans être plus heureux que la première fois. Pour justifier ma course à la maison, je revins avec deux ou trois canards. C'était en temps prohibé, mais je n'y regardais pas de si près.

A quelque temps de là, travaillant aux champs, Lebeau me parla longuement. C'était un événement, chez cet homme taciturne. Il faisait très beau, comme aux heures les plus délicieuses de l'été. Nous avions labouré depuis le matin et nous nous assimes pour dîner, à la lisière des guérets. Comme nous étions loin de la ferme, madame Lebeau nous avait envoyé de quoi manger, par l'un des garçons.

— Chatel, dit tout à coup mon compagnon, je ne sais pas ce que je vais décider: rester ici dans l'Ouest, ou retourner là-bas? Voilà bien dix ans que j'ai quitté Montréal, et voilà dix ans que ma femme s'ennuie. Elle se dit rendue à bout. Elle a peut-être raison, mais ça me décourage. Hier encore, pendant que vous étiez au village, elle m'a fait une scène. J'aurais voulu me voir à cent milles dans le bois. Je sais qu'on n'est pas riches, je sais qu'il faut travailler dur, recommencer toujours, d'un bout de l'année à l'autre. Cela, on peut rien contre ça. D'un autre côté, si nous sommes pauvres, nous sommes chez nous. C'est une consolation.

On est nos maîtres, comme je disais à la femme, et on n'a pas de comptes à rendre. Mais Angéline ne veut rien entendre. Elle en a assez et elle veut s'en aller. Ce n'est pas la première fois qu'elle me parle ainsi. Vous ne me croirez pas, M. Chatel, mais elle a pleuré comme une petite fille, pendant une grosse demi-heure. Je me demandais si elle n'est pas malade? Lucienne était là, et elle essayait de la consoler. Mais elle ne cessait pas de pleurer comme une Madeleine, avec de grands frissons dans les épaules. Je me demandais quoi faire, et Lucienne me regardait avec des yeux inquiets. Aujourd'hui, Angéline n'a pas parlé de rien, mais je sens que cela va recommencer. C'est pourquoi j'ai décidé qu'on labourerait de ce côté. Franchement, j'avais peur de rentrer à la maison et de la trouver en larmes, ses enfants autour d'elle, à la regarder sans comprendre. Cela me fait mal au cœur, si vous savez!

Jamais encore, depuis que je le connaissais, Lebeau n'avait prononcé autant de mots à la file. Je le croyais incapable d'un tel effort verbal. Il continuait cependant, sans s'apercevoir de ma surprise:

— C'est un peu contre son gré qu'Angéline m'a suivi dans le Manitoba, puis dans la Saskatchewan. Mais on nous faisait entrevoir tant de belles choses, avec la culture du blé! On nous peignait l'avenir si riant qu'elle consentit à m'accompagner. Nous sommes arrivés dans le pays tellement pauvres qu'il a fallu acheter à crédit dans les magasins, toute la première année. Quand j'ai quitté le Manitoba, j'avais un peu d'argent. Pas pour vivre en seigneur, comme vous pensez bien, mais assez pour m'installer. J'ai acheté ma terre et je paye depuis mes intérêts, j'essaie chaque automne de réduire ma dette, à mesure que je touche de l'argent. Il y a les animaux à nourrir, les machines à acheter, à entretenir, à réparer, et cela mange le plus clair du revenu. Mais c'est la "roule". Tous les fermiers de l'Ouest ont passé par ces misères. Seulement, Angéline dit aujourd'hui qu'elle ne veut plus attendre. Elle en a assez.

— Madame Lebeau finira par se montrer raisonnable. Elle passe par un mauvais moment, elle est nerveuse. Patientez, les choses s'arrangeront...

— Non, vous ne comprenez pas. Voilà deux ans qu'elle parle de partir. C'est la seule idée qui la soutient. Elle dit que nous ne serions pas plus mal là-bas qu'ici, et qu'elle pourrait se distraire avant de mourir. C'est vrai que la vie n'est pas drôle dans la prairie, pour une femme. C'est toujours pareil, toujours pareil. On n'a pas de voisins proches, et les amis sont loin, les magasins aussi. Il n'y a tout le temps que les travaux, les animaux, le vent, la pluie, la neige. Quand vous êtes arrivé, ça été un peu mieux. Pour un temps, elle n'a pas osé rien dire. Je crois qu'elle ne voulait pas vous décourager. Aussi j'essayais de ne pas me trouver seul avec elle, à la maison. J'évitais les scènes, c'était autant de gagné. Mais ce n'est pas pour durer. Elle est moins gênée avec vous, maintenant. Dès que vous n'êtes pas là, ça recommence. Je vous assure que je suis embêté. A cause des enfants surtout, car ça leur donne de mauvais exemple. Comment les attacher à la terre, en faire de bons habitants, si la mère ne cesse de se lamenter, de leur montrer le côté noir de la vie, de leur faire prendre la culture en horreur? Retourner à Montréal, c'est facile à dire. Tout ce que j'ai au monde, je l'ai ici, sur ma ferme. Vous savez que ce n'est pas le temps de vendre, par les années qui courent. Et puis, qu'est-ce que je ferais à Montréal? Travailler pour dix-huit piastres par semaine, dans un manu-

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

Causerie documentaire sur l'organisation des Postes

Par M. Napoléon Jacques, Maître de Postes de Shawinigan, à une réunion des Chevaliers de Colomb.

Shawinigan Falls.

Messieurs,

Permettez-moi avant d'entrer dans le sujet direct de la causerie de vous faire un court résumé historique sur l'évolution des Postes à Shawinigan Falls.

Le premier Bureau des Postes fut ouvert au printemps 1900, et le premier maître des postes fut M. J.-W. Aubin, dont plusieurs se rappellent encore le passage au milieu de nous.

Ce bureau des postes était situé au coin de la quatrième rue et de l'avenue des Cèdres dans la résidence actuelle de M. L.-F. Hébert, marchand bien connu de cette ville. Au-dessus du bureau des postes se trouvait l'échange du Bell Telephone.

En face, à la place de la jolie résidence érigée par feu Achille Spérandi, était une banque, la banque d'Ottawa et sur l'autre coin où est située ma résidence, il y avait un magasin, le plus grand magasin de la place. Donc en 1900, le coin de la quatrième rue et des Cèdres était le centre commercial de la ville naissante de Shawinigan Falls. Cette suprématie fut cependant de courte durée; dès l'érection de la gare du Canadien Nord, en 1901, dans une autre partie de la ville, le commerce s'installa plus à proximité de cette gare sur l'avenue de la station et la partie ouest de la quatrième rue.

Au printemps 1904, le Maître de Poste M. Aubin quitta notre ville et je fus choisi par le Ministère des Postes, pour être son successeur. Je pris charge du bureau de Poste le 15 mai 1904. A cette époque, notre ville comptait une population d'environ 3,000 âmes. Pour me conformer au désir des commerçants et du public en général, qui voulaient avoir le bureau de Poste dans un endroit plus central de la ville, je transportai mon bureau dans la partie ouest de la quatrième rue, où nous demeurâmes jusqu'à notre entrée dans la bâtisse du Bureau de Poste actuel.

En l'année 1908, il se fit un fort mouvement demandant au Gouvernement de bâtir un Edifice Public à Shawinigan Falls; M. Vivian Burrill, alors maire de la ville, prit la direction de ce mouvement en collaboration avec la compagnie Shawinigan Water & Power. Le Conseil de ville passa une résolution, offrant gratuitement au Gouvernement les lots de terre sur lesquels est aujourd'hui construit l'Edifice des Postes; la cité se réservant cependant le droit d'enlever la butte de terre qui recouvrait ces terrains, et demanda un an pour faire ce travail, ce don de la ville fut gracieusement accepté par le Gouvernement.

Au cours de la Session Fédérale 1909, un montant de \$30,000 fut voté pour l'érection d'un Edifice Public à Shawinigan Falls. Des plans furent préparés et à l'automne 1910, des soumissions furent demandées. Le contrat fut accordé à un Monsieur Durand,

de Joliette, pour la somme de \$38,000. Les travaux ne commencèrent cependant qu'au printemps 1911, le tout fut terminé en décembre 1913. Les dernières formalités exigèrent encore deux mois de retard et ce n'est que le premier mars 1914 que le bureau de Poste fut transporté dans son chef-lieu permanent. A cette occasion, j'invitai toute la population à visiter ce bel édifice; un grand nombre répondit à mon invitation et tous admirèrent cette magnifique bâtisse qui fait toujours notre orgueil.

Il existe au Département des Postes, une loi, non écrite que l'on pourrait plutôt appeler une coutume qui veut que lorsque la population d'une ville dépasse 10,000 âmes et que les revenus du bureau de Poste sont d'au-delà de \$30,000, que cette ville a droit à la distribution des malles par facteurs. A la fin de l'année fiscale, le 31 mars 1917, toutes ces conditions étaient remplies. La population de la ville était alors de 10,200 âmes et le bureau de Poste avait vendu pour plus de \$21,000 de timbres; je fis part de ces chiffres au Département des Postes sous forme de requête pour avoir des facteurs et demandai à plusieurs citoyens influents de bien vouloir seconder ma demande. Les choses marchèrent rapidement et dès le premier juillet 1917, nous inaugurons la livraison des malles par facteurs. La ville fut divisée en 3 districts, le district no 1 fut confié à M. Ernest Trudel, le no 2, à M. Euclide Morais, le no 3, à M. Donat Gélinas, le no 4, à M. Armand Bellemare, aujourd'hui Père Jésuite et le no 5, à M. Gédéon Trudel. La ville continuant à prospérer, et les affaires du bureau de Poste de même, à chaque année il fallut augmenter les divisions postales et le nombre des employés si bien qu'en 1928, on était fort à l'étroit. Le bureau de Poste était déjà devenu trop petit pour répondre à nos besoins. Appuyé par la Chambre de Commerce et plusieurs citoyens influents, je fis une demande d'agrandissement au Département des Postes; au commencement de 1929. Quelques mois après, nous recevions l'heureuse nouvelle que notre demande était agréée et qu'une addition de 26 par 60 pieds serait ajoutée au bureau de Poste. Cette aile coûta \$16,800, et fut prête à être occupée au cours du printemps 1931.

Avec cet agrandissement, notre bureau de Poste est assez vaste pour accommoder de 35 à 40 employés et répondre au besoin d'une population de 30 à 35,000 âmes.

Actuellement, les Postes à Shawinigan Falls, font gagner la vie à 22 personnes dont 7 employés au bureau central, 2 au sous-bureau No 1, 10 facteurs et 3 charretiers.

Au cours de ma longue carrière comme Maître de Poste, j'ai dû avoir à mon service de 45 à 50 employés et je tiens à dire, à l'honneur de mes em-

ployés actuels aussi bien qu'à celui de ceux qui ont laissé le service, que jamais un vol ne fut commis au bureau de Poste de Shawinigan Falls.

En terminant, je tiens à vous rappeler que nous sommes les serviteurs du public, et que comme tels, notre unique désir est de vous être utile, de vous faire connaître et apprécier le service des Postes de Shawinigan Falls et par là celui du pays tout entier.

AVANTAGES DE LA POSTE

Une causerie sur les opérations du ministère des Postes devant un auditoire comme celui-ci semble particulièrement bien appropriée parce que les gens d'affaires se rendent compte aujourd'hui de la place importante qu'occupe la poste dans la vie de notre peuple. Il y a eu un temps où l'homme d'affaires et le public en général étaient portés à croire que le fonctionnement des bureaux de poste était une chose toute naturelle. Bien qu'on ait reconnu tant soit peu le rôle que joue la poste dans la vie du peuple, ce n'est qu'au cours de ces dernières années que l'on s'est rendu compte des diverses manières dont la poste sert le public et particulièrement les gens d'affaires.

Je suppose que rien n'intéresse plus une personne que ses propres affaires, et, par conséquent, comme hommes d'affaires pratiques, vous vous intéressez plus sans doute à ce que la poste peut faire pour vous aider dans vos affaires qu'à un grand discours sur l'histoire de la poste, son organisation ou les différentes phases de son fonctionnement, que je pourrais traiter. Qu'est-ce que le ministère des Postes peut faire pour vous aider? Y a-t-il des moyens par lesquels il puisse vous aider à augmenter vos affaires ou à aplanir quelques-unes de vos difficultés?

Il n'y a pas de doute que vous êtes au courant des activités générales du ministère. Outre le transport de vos lettres, journaux et colis, vous savez que nous avons également le service des mandats et des bons de poste, la caisse d'épargne, la recommandation des lettres, etc. Ces nombreux services existent depuis longtemps et je suppose qu'ils sont bien connus de chacun de vous. Mais nous ne sommes pas restés en arrière. Nous croyons que le ministère des Postes devrait être en tête de ce qui concerne l'encouragement des affaires au Canada plutôt que de se contenter de suivre de loin la marche du progrès. Quelqu'un a dit, que la poste est le baromètre de la prospérité d'un pays en ce qu'elle indique la hausse et la baisse des affaires, mais les autorités de la poste prétendent, et avec raison je crois, que la poste est plus qu'un baromètre, car non seulement elle indique la prospérité d'un pays mais aussi elle aide réellement à créer cette prospérité.

Qu'avons-nous fait au cours de ces dernières années pour nous rendre utiles aux gens d'affaires? La meilleure manière de traiter ce sujet serait peut-être d'exposer dans l'ordre chronologique les nouveaux services que nous avons introduits et les améliorations que nous avons apportées aux services déjà existants, ainsi que les autres moyens que le ministère a pris pour assurer au public plus de commodités qu'il n'en avait dans le passé. Le service de la distribution rurale établi en 1908 et celui des colis postaux, en 1914, sont trop bien connus pour avoir besoin d'explications. Maintenant, je passerai à la statistique du ministère de ces neuf ou dix dernières années. D'abord, je mentionnerai sommairement les changements qui ont eu lieu depuis 1921 et ensuite j'expliquerai et expliquerai combien de ces changements ont été d'un avantage particulier pour les gens d'affaires. Je mentionnerai premièrement l'assurance des colis postaux qui a été introduite au mois d'octobre 1921 pour la protection des colis qui passent par la poste et dont le nombre est d'environ 40,000,000 par année.

Un an après, au mois d'octobre 1922, le service des envois contre remboursement a été établi.

En 1924, le service de la caisse d'épargne fut amélioré pour permettre les retraits à vie jusqu'à concurrence de \$25.00. Ce montant a été porté depuis à \$50.00. La même année l'indemnité payée pour la perte des objets recommandés fut portée de \$25.00 à \$100.00 suivant une échelle de droits. Il y eut aussi en 1924 l'introduction des cartes-réponses d'affaires de 1/2 cent et de 1 cent 1/2 dont je parlerai spécialement plus tard.

En 1925, la limite de poids des colis postaux fut portée de 11 livres à 15 livres. La même année, la taxe de 1/2 cent sur les circulaires pour la distribution locale fut introduite, et pour la première fois dans le monde entier, les caisses enregistrees furent utilisées pour l'affranchissement payé en numéraire des colis.

En 1927, on fit les premiers vols d'essai pour le transport des correspondances par avion, et l'année suivante un service régulier fut établi. Cette année-là, en 1928, la taxe domestique des lettres fut réduite pour les pays de l'Empire britannique.

La taxe domestique de 3 cents a aussi été étendue aux lettres échangées entre le Canada et la France, et le mode d'affranchissement au moyen d'imprimés mécaniques a été étendu aux objets de la troisième classe.

En 1930, nous avons inauguré l'usage des enveloppes-réponse et des cartes-réponse d'affaires.

La simple mention du service de l'assurance et de l'augmentation de l'indemnité payée en cas de perte des objets recommandés est suffisante pour vous indiquer comment vous pouvez vous servir de ces services. Les cartes-réponse d'affaires au taux de 1/2 cent et 1 cent 1/2, le taux de 1/2 cent des circulaires pour la distribution locale et les enveloppes-réponse et les cartes-réponse d'affaires, ne vous sont peut-être pas aussi connus, et il est possible que vous ne sachiez pas tout d'abord comment vous en servir pour augmenter vos affaires.

Avant de donner des explications, je désire ajouter que, outre les progrès déjà cités, le ministère a fait des améliorations importantes en ce qui concerne la manipulation des correspondances dans les bureaux de poste, et je voudrais maintenant vous les exposer brièvement. C'est d'abord l'adoption de méthodes modernes pour la manipulation des nombreuses correspondances, et aujourd'hui, nous trouvons dans nos plus grands bureaux

ON DEMANDE...

Quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il nous renseigner sur la lignée PIERRE BROUILLET, marié à GENEVIEVE DERY. On sait que un des fils de PIERRE BROUILLET, Antoine, se marie avec Mathilda Lafontaine, à S.-STANISLAS, le 11 février 1850.

Toute communication au sujet de PIERRE BROUILLET et de ses ancêtres sera reçue avec reconnaissance aux bureaux du journal LE BIEN PUBLIC, Les Trois-Rivières, Boîte postale 170

de poste des installations mécaniques qui promettent de devenir des modèles en leur genre dans le monde entier. Naturellement, le besoin de ces machines, qui économisent le travail, se fait sentir dans les grands bureaux, et jusqu'à présent nous en avons installé principalement à Toronto et à Montréal où l'accroissement rapide de la quantité des correspondances traitées et les changements survenus dans le service des chemins de fer ont contribué à l'avancement du service postal. Un examen du système de transports mécaniques au bureau de poste de Toronto donnera une haute idée des merveilles que peut accomplir une installation postale mécanique et montrera que la poste tâche de réaliser dans d'autres grandes villes.

D'autres moyens employés pour l'accélération du service sont l'usage de caisses enregistrees pour l'affranchissement payé en numéraire des malles postales, le développement du transport au moyen de camions automobiles, la division des villes en zones de distribution et finalement les grands progrès réalisés dans le domaine du transport des correspondances.

Veillez bien remarquer maintenant comment vous pouvez utiliser à votre avantage les moyens que vous offre la poste. Vous êtes intéressés à vendre vos marchandises, à accroître votre clientèle et à baisser vos frais d'exploitation. Avant que vous puissiez vendre vos marchandises ou obtenir plus de clients, vous devez prendre certains moyens pour faire de la publicité. La poste vous offre des avantages exceptionnels pour la distribution de vos annonces. De nos jours, la publicité est sans aucun doute un grand rôle dans les affaires. Chacun des moyens employés pour annoncer est avantageux pour un genre d'affaires ou pour un autre. La publicité par la poste est avantageuse pour tout le monde. En supposant que vos annonces soient bien rédigées, quels sont ensuite les deux points importants? Ce sont la persistance et des listes d'adresses correctes. Malheureusement, pour les usagers de la poste elle-même, il y a quelques années, les moyens de se procurer des listes d'adresses précises étaient limités, car les maisons qui s'occupaient de ce genre d'affaires n'étaient pas suffisamment organisées pour obtenir les renseignements nécessaires. Comme résultat, ceux qui se servaient de listes d'adresses étaient exposés à beaucoup de perte, et le ministère en souffrait également car le fardeau de traiter des correspondances incorrectement adressées retombait sur le service postal, et le nombre des correspondances tombées en rebut augmentait proportionnellement à l'usage qu'on faisait de ces listes.

A Suivre Jeudi

Grand'Mère

Nouveau comité protecteur chez nos Scouts Catholiques.

Grand'Mère. Lors d'une dernière réunion du Comité Protecteur de la Troupe S.-Paul des Scouts Catholiques de cette ville on a procédé à la réorganisation du Comité protecteur de la troupe avec les résultats suivants:

COMITE D'HONNEUR. Présidents: M. le curé H. Trudel et Son Honneur le Maire M. J.-A. Gagnon.

Vice-Présidents: M. le Député J.-A. Crête, M. J.-L. Champigny, Président de la Commission Scolaire, M. J.-A. Bernier, Gérant de la Cité, M. l'avocat Auguste Désilets, secrétaire de la Commission Scolaire, et MM. J.-A. Robert, Dosiché Leduc, Henri Therrien et Jules Roy.

COMITE ACTIF. Aumônier: M. l'abbé Alphonse de Gonzague.

Médecin: Dr Julien Sicard. Président: M. J.-O. Pelletier. Vice-Présidents: MM. Dr Emile Vennes et Léo Dugal. Secrétaire: M. l'avocat Roger Deshaies.

Trésorier: M. Anthime Marcotte. Conseillers: MM. Arthur Beaulieu, Adélard Héroux, Wilfrid Lacroix, Nérée Lambert, Joseph Nobert, Onésime Carle, Robert Pinaud, Ephrem Lampron et William Vennes.

Tous les membres des différents comités actif et d'honneur qui sont de zélés apôtres laïques ont l'intention de travailler activement en faveur de ce beau mouvement du scoutisme catholique en notre cité

et nous sommes convaincus que grâce à leur zèle infatigable la Troupe S.-Paul prendra dès ce printemps un nouvel essor digne des troupes-soeurs de Shawinigan et des Trois-Rivières.

Une grande soirée de cartes a eu lieu le 18 avril dans les salles des Chevaliers de Colomb, mises gracieusement à la disposition des organisateurs de la soirée, par nos Chevaliers de Colomb, pour le bénéfice de l'oeuvre du scoutisme catholique à Grand'Mère.

Les officiers de la St. Maurice Shoe Co.

Grand'Mère. Les actionnaires de notre nouvelle manufacture de chaussures la St-Maurice Shoe Co., ont procédé récemment à la formation de leur premier bureau de direction comme suit: Président, Dr J.-Edmond Guindard, Vice-Président, M. J.-T.-A. Melançon, Directeurs MM. Alfid Fichette, Napoléon Lévesque et Reaol Lord, Gérant M. Jos. Méthot, et Secrétaire M. A. Kirouac.

On sait que c'est grâce à l'initiative de M. l'échevin Raoul Lord et de M. Jos. Méthot, ancien contremaître à la Grand'Mère Shoe Co. qu'est due la formation de cette nouvelle industrie, à Grand'Mère, fondée avec un capital local. On est actuellement à terminer les travaux de réparations et d'améliorations à la bâtisse appartenant à La Banque Canadienne-Nationale de l'ancienne Beaver Stove Co., et dès que ces travaux seront terminés on procédera à l'installation de la machinerie. On s'attend que ces travaux seront terminés d'ici trois ou quatre semaines alors que les opérations commenceront à cette nouvelle industrie qui devra employer une cinquantaine de mains dès ses débuts.

Une soirée de famille chez nos Chevaliers de Colomb.

Grand'Mère. Sous la présidence du Grand Chevalier M. Léo Dugal, les Chevaliers de Colomb de cette ville avaient récemment à leurs salles, rue S.-Pierre, une soirée de famille gratuite pour le bénéfice des membres et de leurs familles. Cette belle soirée de cartes, avec programme musical, fit salle comble. Des prix magnifiques furent distribués aux vainqueurs des cartes comme suit: PRIX DE BRIDGE gagnés par Mme Elzéar Dallerie et Mlle Lucienne Boulianne, et MM. Darius Berthiaume et Exaudias Lavallée. PRIX DE EUCHRE gagnés par Mme Arthur Arseneault et Mme Omer McCraw et MM. Téléphone Leing et Achille Gagnon. PRIX DE PRESENCE gagnés par Mme Emery Soucy.

Figurant au programme de chant, musique et déclamations: Mmes Nérée Lambert et Zoël Ayotte, M. Zoël Ayotte, etc.

MM. Maurice Nicole et Eugène Lacerte étaient en charge de l'organisation de cette belle soirée.

La prochaine soirée de famille et qui sera la dernière de la saison aura lieu le dimanche de Quasimodo et sera donnée sous la présidence conjointe du Fidèle Navigateur du 4ème Degré de cette ville, M. J.-L. Champigny et du Grand Chevalier M. Léo Dugal. Les prix seront donnés personnellement par M. Champigny de même que le goûter qui sera servi après la soirée.

Le classement des denrées alimentaires par catégories, par le Gouvernement Canadien est une garantie pour l'acheteur qui n'est plus obligé de choisir au hasard.

N'appliquez jamais de fumier pour les confitures, et ne mettez jamais de fumier autour des racines lorsque vous plantez.

Avis Public

Canada Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 2074

Cour Supérieure Madame SIMONNE CHARTIER, du village de Champlain, comté de Champlain, épouse de Herménie Toupin, Demanderesse,

HERMENIE TOUPIN, journalier, ci-devant de la cité de Trois-Rivières, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

IL EST ORDONNE au défendeur de comparaître sous un mois.

Trois-Rivières, 15 avril 1933. Raoul DUCHARME, Dep. Protonotaire S. District des Trois-Rivières.

LE THÉ "SALADA"

MÉLANGE ORANGE PEKOE

'Tout frais des plantations'

L'exalté

(suite de la page 3)

Il semblait bien qu'il eut délaissé la poésie. Mais son lyrisme ardent, qui ne pouvait avoir de forme durable que le vers, le ramena au genre d'expression qu'il avait toujours préféré mais que la hâte et l'accélération des idées lui avaient fait négliger. De 1900 à 1905 il écrit une quarantaine de milliers de vers. C'est sa période de labeur le plus fécond. Il demeura pendant ces cinq années le sublime esclave de son art. Il travaillait des nuits et des nuits sans quitter sa table de chêne.

D'Annunzio fut pris en 1907 par une inquiétude superstitieuse. Un oracle de Madame de Thèbes, nous raconte son biographe, lui avait prédit qu'il devait mourir de mort violente, le 17 juillet 1909, et, avant le funèbre jour, il voulait avoir donné au moins neuf volumes, à son éditeur, sans compter les écrits posthumes. D'après son fils Gabrielino, le matin du jour fatal, le poète qui était venu à Florence, avait été frôlé par une tuile tombée du haut d'une maison en réparation près de laquelle son automobile se trouvait arrêté par un encombrement de machines. Comme cela lui avait semblé un présage ou un avertissement, désireux d'une mort plus noble, il était monté à cheval dans l'après-midi et s'était livré à de furieux galops. Mais tout avait été vain, si bien qu'il ne lui resta plus d'autres ressources que d'attendre les douze coups de minuit, un revolver tentateur placé à son chevet. Curieuse anecdote bien typique de l'homme.

L'Exalté continuait à vivre grand et cher. Ses difficultés financières ne cessèrent de fondre sur lui. Ses meubles furent saisis. Trèves, son éditeur et l'un des plus fougueux admirateurs de son génie, le sauva encore cette fois. Mais l'effondrement de sa vie fastueuse se produisit, en mai 1910. Il s'exila en France. Une sorcière venait de lui prédire qu'un jour il serait roi. Prédiction qui devait se réaliser dans un avenir rapproché.

Naquit alors l'"Ariel casqué". Le fils des circonstances et des événements troublés de la politique européenne. Son existence ne relève plus que de l'histoire. La guerre éclate. D'Annunzio harangue la foule de la balustrade du Capitole. Il lui reste à combattre. Il se fait successivement marin, aviateur et fantassin. Aviateur, il continue d'étonner par sa hardiesse téméraire. Une blessure à l'œil droit le rend momentanément aveugle. Il commence "Nocturne" qu'il écrit ligne par ligne sur dix mille petits cartons. Il guérit de la cécité complète où il était plongé. Il tente de nouveau les airs. Le monde entier se meut. Il reçoit des décorations et une promotion au rang de capitaine et retourne à l'aviation. C'est un as. Son ardeur se communique à ceux qui le coudoient. Un combat dans l'air lui vaut des blessures au poignet et à la jambe gauche. Il redresse, il enflamme. Rome le reconnaît officiellement comme un grand soldat. Quelle odyssée!

Mais la paix n'a pas remis Fiume à l'Italie. Gabriele d'Annunzio veut la reprendre par les armes. Avec des troupes qui l'adorent, il s'en empare dans la nuit du 12 septembre. Il devient le "commandante" de Fiume. Il est roi. L'aventure se prolonge jusqu'à jour où, devant les incursions des troupes fumiaines sur tout le littoral, le gouvernement italien est contraint de reprendre Fiume à son "commandante" par la force.

Il est devenu l'ermite de Vittoriale, d'où il assista à l'avènement du fascisme dont on peut dire qu'il est l'inventeur. C'est avec Mistral le plus grand poète des temps modernes.

Clément MARCHAND

PACIFIQUE CANADIEN

Changements d'horaire dans le service des trains passagers.

Commencant dimanche le 30 avril 1933.

Pour informations s'adresser aux agents.



Pourquoi Souffrez-vous?

Les impuretés du système sont la cause de beaucoup de maux communs.

Ces impuretés ne peuvent être évacuées que si les organes d'élimination fonctionnent correctement. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation de stimuler les fonctions de ces organes en les aidant à rejeter les matières empoisonnées et inutiles.

La première bouteille prouvera sa valeur. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO. 2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILLINOIS (Déposé libre de tous droits au Canada.)



Le service de Longue Distance

est remarquablement bon marché



"Le meilleur secrétaire que nous avons jamais eu"

C'était l'opinion unanime des membres de l'Association Agricole du comté de Fermeville au sujet de Philippe Rocheleau. Ses minutes étaient toujours à date et il savait en donner lecture. Mais mieux encore il possédait le talent de grouper les membres pour chaque réunion.

Il ne lui suffisait pas d'adresser un avis de convocation, susceptible de passer inaperçu au milieu de la routine générale. La veille de chaque assemblée il téléphonait à chaque membre pour lui rafraîchir la mémoire. Les assemblées étaient toujours nombreuses et productrices de bons résultats.

Le téléphone est indispensable. Il fait tellement partie de votre vie de chaque jour que vous ne pouvez pas vous en passer.

Pour 30 cents

vous pouvez téléphoner à environ

100 milles

en appelant entre postes après 8.30 p.m. Voyez la liste des taux aux premières pages de l'annuaire.

RESTEZ,
RESTEZ SUR
VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres,
vos enfants
seront heureux

Renseignez-vous
sur l'histoire locale.
Lisez
le "Bien Public"

Lisez "Le Bien Public"

CARTES PROFESSIONNELLES

W.-H. FONTAINE, O. D.
SPECIALISTE POUR LA
VUE, diplômé de l'Institut
K.C.H.O.S., Kansas City,
Mo. Licencié et Diplômé
de la A.O.O.P.Q.

OPTOMETRISTE
OFFICIEL DU
CANADIEN PACIFIQUE

SPECIALITE
Maux de tête — Yeux
croches redressés sans opé-
ration.

Livraison immédiate de
tout ouvrage. Consulta-
tions: lundi, mardi, mer-
credi et jeudi 9 h. m. à 6
p.m., vendredi et samedi
de 9 h. m. à 9 p. m.

1008 St-Maurice, Tél. 965

A. D. Gascon Louis Parant
GASCON & PARANT
ARCHITECTES
Trois-Rivières
144, rue St-François-Xavier
Tél. 266

Tél. 233
Chs. Bourgeois
B.A. LL. M.
Avocat
26, rue St-Joseph 26

4-a Alexandre Tél. 401
(voisin Edifice Ameau)
Dr C. BARIBEAU,
B. A., M. D.
Ex-élève des hôp. de Paris
Ex-interne de l'hôpital
Notre-Dame.
Spécialité: Chirurgie gé-
nérale, appareil urinaire.
Consultations: 1.30 à 4 p.m.
Le soir: 7 à 8 hres.
Visites à domicile sur
appel.

Dr Roch Hébert
SPECIALISTE
aux Hôpitaux Cooke
et St-Joseph
Maladies des yeux, des
oreilles, du nez et de la
gorge.
Heures de consultations:
9 à 12 heures a.m.
1 à 5 heures p.m.
7 à 8 heures p.m.
58 Royale, coin Plaisance
Tél. — 1425

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions. Examens de
titres, difficultés commer-
ciales. Collection, etc.
Bureau: 36, rue Alexandre
Tél. Bell 491, 3-Rivières

J.-J. Asselin,
Ernest-L. Denoncourt
Asselin & Denoncourt
Architectes
Edifice Ameau, 6e étage,
Téléphone: 968

Jules Caron
Architecte
30, rue Bonaventure.
Tél. 721
Les Trois-Rivières

Tél. 328-329 C.P. 640
HENRI BISSON
Comptable et Liquidateur
Syndic en matière de
faillite. Règlement entre
débiteurs et créanciers.
Perception et achat de
comptes. 35 ans d'expé-
rience à votre service.
Edifice Ameau, 6e étage
Angle N.-D. et Alexandre
TROIS-RIVIERES

Tél.: Bureau 658
Résid. 2274
Dr J.-H. BELAND
Chirurgien-Dentiste
(En face du Marché)
26 Des Forges.
Heures de Bureau:
9 à 5 hres.
Soir: 7 à 8 hres les lundi,
mercredi, vendredi.
Spécialité: DENTIERES.

Tél. 401 Heures de Bureau:
10 à 12 — 2 à 5 — 7 à 8
Tous les soirs.
SPECIALISTE
Pour les maladies des yeux,
oreilles, nez et la gorge.
Dr BENOIT JACOB, M.D.
Ex-assistant à la clinique Na-
tional Ophtalmologique des
Quinze-Vingts, Paris, ex-élève
à l'hôpital Baucourt, Paris,
ex-interne de l'hôp. Normand
& Cross.
4a Alexandre, Trois-Rivières

Téléphone Bell 1000
**DUPLESSIS, LANGLOIS
& LAMOTHE**
Avocats
4, St-Joseph, 3-Rivières

56, Ave Laviolette Tél. 1526
Docteur R. Dugré
Des Hôpitaux de Paris,
Lyon, New-York
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph
SPECIALITES
Chirurgie des organes gé-
nito-urinaires, du sys-
tème osseux et du tube
digestif.
Consultations:
Au bureau: 2 à 4 hres et
7 à 8 hres p.m.
A domicile sur rendez-vous.

Tél. 1055
Jean-Marie Bureau
B.L.L.L.B.
Avocat et Procureur
38, rue Hart
Les Trois-Rivières

Tél. 2114-m
Joseph Barnard
Avocat
540, rue Des Forges

Téléphone: 328 et 329
ROGER BISSON
Avocat et Procureur
EDIFICE AMEAU
6e Etage
Angle Notre-Dame et
Alexandre
TROIS-RIVIERES

Tél. Bureau 35
Résidence 1959f
Alphonse Lamy, L.L.L.
NOTAIRE
Dépositaire du greffe du
notaire D.-Philippe Mer-
cier.
25 Alexandre, 3-Rivières
Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.



TOITURE PEDLARIB LAMBRIS

Un matériel qui défie le temps et le feu

Une grange dont le toit et les côtés sont recouverts de PEDLARIB, et qui est bien mise à terre aux quatre coins conformément aux règlements du Département de Feu, est à l'épreuve de la foudre.

Pourquoi ne pas protéger votre grange avec de la PEDLARIB? Son prix n'a jamais été aussi bas qu'il est aujourd'hui, et vous aurez un matériel à côtes épaisses de première qualité, et absolument à l'épreuve des voies d'eau — à tous les joints de côté. PEDLARIB se vend sous la marque "Council Standard," et aussi en tôle ordinaire galvanisée.

Nu-ROOF Toiture Ondulée d'une plus grande dimension

La Nu-ROOF est un des plus populaires dessins fabriqués dans notre usine de Montréal. Cette toiture donne un recouvrement de 33 pouces en largeur, et moins de feuilles étant alors requises, le coût revient considérablement plus bas que toute autre toiture. Ce qui veut dire une économie de temps et de matériel.

Envoyez-nous les dimensions de votre bâtiment et nous vous donnerons une estimation gratuite du coût complet avec les toitures Pedlarib-cedessus.

THE PEDLAR PEOPLE LIMITED

Maison fondée en 1861

Bureaux et Usines à Montréal, 24 rue Nazareth.

Usines à Oshawa, Montréal, Winnipeg, Vancouver

Demandez nos bas prix pour Ponceaux de Fermes et Margelles de Puits.

Des Lagopèdes en Nouvelle-Ecosse

En route pour la Nouvelle-Ecosse, leur nouveau pays d'adoption, 19 plamignans du Nord du Manitoba, sont passés par Montréal, dans un wagon du Canadien National. A leur arrivée à Halifax ces lagopèdes, don du Gouverne-
ment du Manitoba, seront remis au lieutenant colonel W.-B. Willis, qui tentera d'en faire l'élevage dans les Provinces Maritimes.

La Jamaïque, île montagneuse des Antilles et terminus des na-
vires de la Canadian National Steamships a une population de
près de 1,000,000 d'âmes, soit la
moitié de la population entière des
Antilles Anglaises.

Le Golf au Canada

D'après le service du tourisme du Canadien National c'est à Qué-
bec que revient l'honneur d'avoir
inauguré le premier jeu de golf au
Canada. C'était en 1854, sur les
plaines d'Abraham, là où s'est livré
le dernier grand combat entre les
Anglais et les Français pour la
possession du Canada. En 1873,
on formait à Montréal le premier
club de golf connu alors sous le
nom de Montreal Golf Club, et au-
jourd'hui sous celui de Royal
Montreal Golf Club. Deux ans
plus tard, les joueurs de golf de
Québec se formaient en club et,
en 1876, c'était le tour des toron-
tois.

Dans des conditions favorables
une luzernière peut durer 30 ans
ou plus.

SOLUTION POUR STERILISER LES USTENSILES LAITIERS

La solution d'hypochlorite que voici et que l'on peut faire
chez-soi s'est montrée très utile pour la stérilisation des parties
des trayeuses mécaniques et des autres ustensiles laitiers:
Procurez-vous un paquet de 12 onces de chlorure de chaux de
la meilleure qualité. D'après les instructions du Ministère
fédéral de l'Agriculture, cette chaux doit être fraîche, non dur-
cie; elle doit aussi porter l'indication de la proportion de
chlorure libre qu'elle renferme. Mélangez le contenu avec
tout juste assez d'eau pour former une pâte humide, ajoutez-
y le reste d'un gallon d'eau, cassez les mottes et faites couler
par un tamis de fil de fer dans un contenant de verre ou de
grès. Faites dissoudre une livre de soda à laver dans un
gallon d'eau, puis ajoutez cette eau à la solution de chlorure
de chaux, en brassant bien. Laissez le mélange se reposer
toute la nuit, puis soutirez le liquide clair verdâtre du dessus.
Ce liquide est ce que l'on appelle la solution mère; on le con-
serve dans un pôt de terre ou un bocal de verre brun hermé-
tiquement bouché, que l'on met dans un endroit frais. On
peut aussi se servir de cette solution mère pour faire des rin-
çages stérilisants pour les ustensiles de métal ou pour laver les
pâtes des vaches avant de les traire.

Pour stériliser les tuyaux par lesquels on passe le lait,
procurez-vous un gros pôt de terre de capacité suffisante pour
qu'on puisse y mettre tous les tuyaux de toutes les parties de
la machine, sans qu'ils soient entassés. Faites un couvercle
bouchant bien pour empêcher les saletés et les poussières
d'entrer. Pour un pôt de 10 gallons, mettez 30 livres de sel
dans le fond, et remplissez le pôt avec de l'eau froide propre,
jusqu'à six pouces du dessus. A la saumure ainsi formée a-
joutez d'abord 1 pinte de la solution mère d'hypochlorite, et
quatre onces de plus tous les jours de l'été et tous les deux
jours en hiver. Ajoutez du sel et de l'eau propre au besoin
pour maintenir le niveau original de la solution. Dès que la
solution paraît sale, jetez-la et faites une nouvelle solution.
Aucune solution ne devrait servir plus de six semaines.

YAMACHICHE

(De notre Correspondant)

FUNERAILLES

Récemment, ont eu lieu les funé-
railles de Mlle Elizabeth Gélina.
Le service fut chanté par M.
l'abbé Elz. S. de Carafel, assisté de
MM. les abbés Ernest Jacob et
Gérard Baril, comme diacre et sous-
diacre.

Les porteurs étaient: MM. Vic-
tor Lemay, Majorique Desrochers,
Alide et Eugène Bellemare, Arthur
Brisson et Nabord Gélina.

La collecte a été faite par Mlles
Angéline Lacerte et Alexina Britton
accompagnées des jeunes MM.
Bernard Grimaud et M. Pelletier,
élèves de l'Académie Ste-Anne.

La chorale paroissiale exécuta
la messe harmonisée de Yon. Le
choeur de chant des élèves des RR.
Frères rendit: "Benedictus, éternelle
Patrie".

Le deuil était conduit par les
deux frères de la défunte MM.
Maxime d'Yamachiche, et Albert
de Montréal; ses neveux et nièces
MM. Donat, Paul et Alide Gélina,
MM. et Mmes Raoul Gélina, Al-

bertino Gélina, S.-Léon; ses autres
parents et amis: M. et Mme Jo-
seph Duhamel, de S.-Barnabé; M.
et Mme Victor Lemay, de S.-Sé-
vère; M. Arthur Lapointe, S.-Bar-
nabé; Mlles Blanche et Gilbert
Gélina, MM. Maurice Gélina,
Bernard Moreau, S.-Léon; Mlle
Albina Bellemare, M. et Mme
Arsène Bellemare, M. Alphonse
Bellemare, Banlieue des Trois-
Rivières; Mme Wilhelmine Bel-
lemare, Montréal; Mme Alfred Bellemare,
MM. Donat et Philippe Belle-
mare, M. A.-O. Bellemare, notaire;
M. Rodolphe Trahan, M. Arthur
Lapointe, Montréal, etc., etc.

Offrandes de messes: M. l'abbé
Gérard Baril, vicar et M. Omer
S.-Louis.

Bouquets spirituels: M. et
Mme Raoul Gélina, M. Bernard
Moreau, M. et Mme Majorique
Desrochers, la famille de Mme
Vive Hector Gélina, les familles
Grimard et Brisson, les RR. FF.
des Ecoles Chrétienues.

Sympathies: Mlle Anna Géli-
nas, M. et Mme Thomas Trahan,
Mlles Lacerte, M. et Mme Amé-
dée G. Lajoie, Mmes Joseph Gendron,

Thomas Lamy et sa famille, Lieut.
Colonel et Mme Pellerin, M. et
Mme Hector Milot, M. Meunier,
les familles Donat Boulanger, Wil-
brod Milot, M. et Mme Joseph-
Fr. Lacerte, M. Amédée Desau-
niers, MM. Charles et Evariste
Gélina, Georges Milot, la famille
de Mme Adélaïde Villeneuve, la fa-
mille Hormidas Paillé, M. Fer-
nand Beauchemin, M. et Mme
Dionis Villeneuve, Mme Edmond
Villeneuve, Mlles Villeneuve.

La grande marguerite est l'im-
pureté la plus grave de toutes celles
qui se trouvent dans la graine de
mil.

-0-0-0-

A peu près toutes les espèces de
graminées fourragères sauvages, à
une phase ou à une autre de leur
végétation, peuvent servir pour
l'alimentation du bétail.

-0-0-0-

Tout le grain donné aux volailles
doit être moulu aussi finement
que possible.

-0-0-0-

On signale quelques cas d'em-
poisonnements de bétail par le
piet d'aloette sur les fermes à
l'ouest d'Edmonton, Alta.

-0-0-0-

Quatre-vingt-cinq pour cent de
la viande de boeuf produite au
pays sont consommés au Canada
même.

La sécurité

La santé, surtout la santé men-
tale, dépend de la protection contre
certains événements, comme la
maladie et la mort. Le manque de
sécurité entraîne les inquiétudes et
les ennuis, qui, trop souvent, don-
nent lieu à de graves maux physi-
ques et mentaux. Les compagnies
d'assurance-vie du Canada et des
Etats-Unis nous sollicitent de nous
protéger contre ces ennuis, donc
leur appel à rapport à notre santé
aussi bien qu'à nos finances.

Dans tous les siècles, les hommes
ont cherché à se procurer les né-
cessités de la vie les aliments, les
vêtements et l'abri contre les élé-
ments. Nos ancêtres ont fait la
guerre aux bêtes féroces pour pou-
voir se vêtir et se nourrir. Ils ont
labouré les champs afin d'y arracher
d'autres aliments. Soutenir la vie
ne leur fut pas facile.

Nous avons réalisé du progrès
depuis. Les temps sont changés,
et les fermes et les industries sont
maintenant en état de faciliter la
production de nos aliments et nos
vêtements. Ce n'est pas le man-
que de ces nécessités qui fait souf-
frir un bon nombre de la popula-
tion aujourd'hui; c'est plutôt le
défaut de l'argent dont ils ont be-
soin pour les procurer. Si la de-
mande ne répond pas à l'offre, le

chômage en est le résultat, et l'hom-
me sans travail se trouve sans ar-
gent aussi.

Tous nous désirons la sécurité et
ce désir est juste. Nous voulons un
milieu sain pour y élever nos en-
fants, donc il leur faut un foyer qui
leur assure la sécurité. Nous ne
voulons pas que nos enfants perdent
leur confiance en nous, et alors
nous ne les punissons pas aujourd-
hui pour une faute que nous al-
lons traiter à la légère demain. Il
ne faut pas détruire, chez les en-
fants, les sentiments de sécurité et
de confiance que l'amour de leurs
parents fait naître en eux.

C'est le désir que nous avons
pour la sécurité qui nous pousse à
profiter des avantages que nous
offre l'assurance-vie. Seuls, nous
n'avons peut-être pas les moyens
de nous les procurer, mais comme
contribuables dans un projet d'as-
surance, nous avons droit à la
protection et à la sécurité que nous
offrent les compagnies d'assurance-
vie, et que nous achetons par nos
versements.

Le travail est salutaire, mais la
récréation l'est aussi. Notre tra-
vail a pour but de nous procurer
des moyens pour jouir de la vie
sans inquiétude au sujet de l'avenir.
L'assurance nous offre un moyen
de nous procurer la sécurité par la-
quelle nous pouvons nous rendre la
vie meilleure, plus saine et plus heu-
reuse.

Pour une meilleure observation du dimanche

(suite de la page 4)

les chrétiens—catholiques ou protestants—qui l'habitent. Si d'autres veulent venir y vivre, qu'ils se conforment à nos lois inspirées de l'esprit chrétien. A la fin d'une déclaration qu'il faisait contre l'exemption demandée par les Juifs, à Ottawa en 1906, un ministre protestant, le révérend J.-G. Shearer écrivait: "Mais on dira peut-être que la conscience est une chose très sacrée, que les convictions honnêtes des gens doivent être respectées, quoiqu'il en coûte. Non, pas tout à fait quoiqu'il en coûte. Considérez pour un instant que nos amis les Mormons croient à la polygamie. Notre loi leur défend de la pratiquer. Nous sommes certains que nos amis les Juifs ne voudront pas favoriser le renversement des sauvegardes légales du mariage monogame".

Cette clause est aussi contraire au bon ordre.

1) Elle favorise la violation de la loi. A moins d'une surveillance continue et difficile, rien n'empêche un juif qui a travaillé le samedi de travailler le dimanche. Un contrôle régulier est presque impossible. Qui veut transgresser la loi en a l'occasion.

2) Elle empêche des ouvriers chrétiens d'observer le précepte dominical. Un bon nombre sont résignés à ce qu'on exige d'eux pour ne pas perdre leurs positions.

3) Elle ouvre la porte au commerce défendu. L'article dit bien que là où le travail est permis le commerce ne l'est pas. En fait, les Juifs tiennent effrontément leurs magasins ouverts, à Montréal, le dimanche, et cet article n'y est pas étranger. Un avocat ne plaiderait-il pas dernièrement pour son client juif que s'il avait le droit de travailler du pain le dimanche, il avait le droit de le vendre et de le livrer. C'est pour le jour même et non le lendemain, arguait-il, qu'il le fait.

Nous avons mené dernièrement, une petite enquête à Montréal, dans le centre de la ville, entre les rues Craig, Bleury, Laurier et St-Denis. Combien avons-nous trouvé de magasins juifs ouverts le dimanche? Cent dix-huit! Quelques-uns, vendeurs de fruits et de légumes, auraient pu peut-être soutenir qu'ils étaient en règle avec un récent jugement, mais les nombreux épiceries, les bouchers et les tailleurs, les marchands de nouveautés et de fouritures, les quincailliers, etc?

Rendons justice aux autorités municipales. De louables efforts sont faits pour enrayer ces abus. Mais ils se heurtent au grand nombre des violeurs, à leur astuce, à ce prétendu droit qu'ils invoquent.

Un seul remède: l'abrogation de ce privilège. La Ligue n'a pas reçu une réponse favorable du premier ministre. Forte de la valeur de sa cause, elle revient à la charge. Elle fait appel à toutes les associations qui s'intéressent au maintien de l'ordre social dans notre pays, au respect de la civilisation chrétienne dont nous bénéficions. C'est par de telles brèches que se perd peu à peu l'esprit traditionnel d'un peuple. Si nous voulons rester nous-mêmes, si nous voulons que le christianisme conserve son hégémonie dans notre pays, défendons le dimanche de toute atteinte, luttons pour qu'il garde son véritable caractère.

La Ligue du Dimanche



Nous nous spécialisons dans l'ajustement parfait des chaussures, selon les méthodes de l'orthopédie moderne

POUR LE PRINTEMPS

Les nouveaux modèles de la saison sont arrivés. Nouveaux bas prix et choix considérable.

CHAUSSURES

POUR TOUTE LA FAMILLE

J. A. GOSSELIN

Agent pour les fameuses marques HART et WILKIES GLOVE-FIT

1392 Hart Phone 537

ALLONS, SOIS LOGIQUE!

S'il y a quelque chose que l'homme veut par-dessus tout, c'est d'être loyal et d'être logique, n'est-ce pas? Cela, c'est sa force d'homme, sa valeur, et chacun est chatouilleux sur ce point... avec raison.

EH BIEN!

1. LOYALEMENT.

Oublie une seconde les brailards du café du coin et leurs blagues de chambrée (tu sais bien que cela ne pèse pas lourd devant une conviction vraie) et demande-toi ce que toi, vraiment, mais là, bien au fond, ce que tu penses de la religion?

Tu sais bien qu'elle est nécessaire.

LA PREUVE: Aux grandes dates de la vie et de la mort, tu veux le prêtre!... c'est un fait. Tu le veux pour le mariage, le baptême et la première Communion des enfants..., pour le grand voyage... Je sais bien qu'on dit: "traditions, coutumes vides de sens..."

Mais est-ce ton avis à toi? — NON, n'est-ce pas?

— Si, au lit de mort de ton vieux père, pacifié par le prêtre, un ami était venu te dire: "Allons, ne te frappe pas! Tout ce culte, c'est évidemment une coutume vide de sens. Après la mort, tout est mort",

Tu l'aurais remis à sa place... et à la porte!

— Si, au jour du mariage, la promise t'avait dit: "Entendu!... cette cérémonie, cette bénédiction, c'est une coutume... vide de sens. On s'aime, on se met ensemble; on ne s'aime plus, on se lâche!"

Tu aurais senti comme une morsure au cœur et une révolte!

— Si, au jour de ta première Communion, ta petite, — tu te rappelles ce jour-là! — était venue te dire: "Papa, je sais bien, tout cela c'est un usage... Ne penses pas surtout que j'y croie!"

Ce blasphème t'aurait fait mal, n'est-ce pas?

— Si, dans les minutes qui précédaient "l'heure H", quand tu te redressais tranquille après l'absolution de l'aumônier, un copain avait essayé de le prendre à la blague...

Tu l'aurais prié de "la fermer" et vivement!...

ALORS?... Mais, bien loyalement, reconnais donc que ces traditions ont pour toi un sens profond... Retrouve donc au fond de ton cœur ta foi, ta conviction... Reconnais une fois de plus que dans la Religion il y a une Force, une Vérité, que c'est un besoin réel pour nos âmes.

QUESTION DE LOYAUTE.

Ce n'est pas tout d'être loyal...

II. SOIS LOGIQUE.

C'est OUI ou NON: ou bien tout cela, c'est vrai, bon, sain au cœur... ou bien, c'est de la baliverne, des préjugés du temps jadis, à jeter aux vieux fers, à balancer par-dessus les moulins.

Mais, puisque c'est oui..., puisque tu sens que la religion c'est vrai et que tu en as besoin, il faut aller jusqu'au bout... Il faut accepter la Religion et ses conséquences, il faut être logique! Or, être logique pour un chrétien, c'est FAIRE SES PAQUES. C'est le signe, cela, la pierre de touche!... Oui.

1o C'EST UN ACTE DE LOGIQUE. Un chrétien qui ne fait pas ses Pâques, c'est quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il veut ou bien C'est quelqu'un qui voudrait..., mais qui ne veut pas, parce qu'il a peur... Ce n'est pas "un homme"!

2o C'EST UN DEVOIR DE JUSTICE. Dieu, c'est le Maître. Il commande, il en a le droit. Cela suffit. C'est le devoir. Le chrétien qui fait ses Pâques, c'est le chrétien qui "fait ses devoirs". C'est son honneur d'y tenir, sa noblesse aussi.

3o C'EST UN GESTE DE LIBERTE. Tu fais ta prière..., c'est bien, mais ce n'est pas tout! Tu vas à la Messe le Dimanche..., c'est bien, mais cela ne suffit pas... TU FAIS TES PAQUES! — Ah! cela, c'est décisif...

Voilà qui engage la conscience — qui révèle une conviction... qui montre à tous qu'on est fort, c'est-à-dire maître de soi, c'est-à-dire libre!

Il y en a qui disent: "Oui, les Pâques!... Ah! s'il n'y avait pas la confession!... Et alors, toutes les vieilles rengaines qui surgissent!... "une invention des curés..., un abaissement..., dire ses péchés à un homme!..." — Allons! pas de mauvais prétextes. — Neuf fois sur dix, la raison est celle-ci (c'est une mauvaise raison, mais enfin c'est une raison):

"On ne veut pas de la confession parce qu'on ne veut pas de la conversion..."

"On ne veut pas respecter le Dimanche..., on ne veut pas payer ses dettes..., rompre cette liaison..., lâcher cette habitude..., on a ses idées sur les devoirs du mariage et on veut continuer..., etc..."

Voilà la raison qui fait craindre la confession et arrête tant de Pâques! Est-ce vrai? Au fond: On n'est pas libre. On est ligoté par quelque chose: une passion, une habitude, la peur du voisin...

CHER AMI: cela, ce n'est pas une raison CONTRE les Pâques..., c'est la meilleure des raisons POUR faire ses Pâques. Puisque c'est se dire: "J'en ai besoin!" besoin pour reprendre le bon chemin, régler les affaires de mon âme, vivre dans l'ordre, l'amitié de Dieu, posséder la paix.

Allons! fais tes Pâques! Fais donc ce geste de liberté!

4o C'EST UNE SOURCE DE COURAGE. Dieu est le Maître et il commande... Dieu est le Père et il t'attend... Tu as ta peine et ton travail..., tes soucis aussi pour les tiens... Pour eux et pour toi, tu as besoin de Dieu!

Ecoute ton Sauveur Jésus-Christ. — Sa parole a été la force de tant d'âmes: "Venez tous à moi, vous qui travaillez et qui peinez, et je vous referai."

Allons, chrétien, Laisse-toi faire par la voix de Dieu qui te parle au cœur, sois loyal, sois logique, ET FAIS TES PAQUES!

P. Croizier.

OU PLACER SUREMENT VOS ECONOMIES

L'accroissement actuel des dépôts d'épargne démontre que le public manque de confiance en la sécurité de la majeure partie des modes de placement favorisés jusqu'ici, il y a cependant encore de très bons placements, si peu nombreux soient-ils. Pour répondre à la demande des épargnants qui recherchent un placement de tout repos, la DOMINION LIFE vient d'émettre LE BON DE PENSION qui offre tous les avantages d'un placement rémunérateur, avec, en plus, la stabilité incomparable de l'assurance. La faveur qui a accueilli le BON DE PENSION prouve l'opportunité de cette nouvelle valeur de placement. Renseignements sur demande.

The DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY

SIEGE SOCIAL: Waterloo, Ont.

Succursale des Trois-Rivières

Bernard Tousignant

Gérant de District

1368 Notre-Dame, - Trois-Rivières.

Un canadien errant

Droit, élégant, approchant la cinquantaine mais sans qu'il y paraisse un cheveu gris, une moustache brune relevée des pointes, l'un de ces beaux grands blonds aux yeux bruns, dont rêvent les jeunes filles, l'homme entra au bureau.

— Je me nomme Bénédi Lauson, fils de François Lauson, dit Lapierre. Je viens pour les six cents piastres qu'on donne à tous ceux qui veulent retourner vivre sur des terres.

Vous faites erreur, il fut promis de l'aide à quelque cinq-cents familles, mais non aux milliers qui l'ont demandé.

— En tout cas je voudrais aller m'établir sur une ferme, dans Compton.

Je tiens à vous avertir que l'argent donné comme aide ne peut pas être employé pour l'achat d'une propriété.

C'est que j'ai encore ma ferme, alors rien ne m'empêchera d'être accepté?

Je n'en sais rien, de même que j'ignore si cette année le gouvernement de Québec donnera aux Canadiens de cette province l'opportunité de s'établir chez eux, avec l'aide financière du gouvernement fédéral.

C'est pourtant pas possible qu'on condamne volontairement les Canadiens des villes à rester des quêtés toute leur vie, qu'on force leurs enfants à devenir des bons à rien, et qu'on pousse vers les villes remplies de crèves-la-frim, les garçons et les filles des bons habitants de nos campagnes...

Fondateur de l'une de nos bonnes paroisses des cantons de l'Est, François Lauson avait été surnommé Lapierre par ses co-paroissiens, parce que sa ferme était toute dotée de roches enlevées de ses champs défrichés.

Sans chemin, dans un pays de montagnes, que de fois François n'avait-il traversé, un sac de potasse sur le dos, les vingt-cinq milles de forêt impraticable qui séparait sa ferme du marchand le plus rapproché, à Cookshire, pour revenir portant un sac de farine dont la famille avait besoin.

Cela ne l'empêcha pas d'établir tous ses enfants au pays.

Pour sa part, Bénédi eut une ferme d'une centaine d'acres, des animaux, des instruments aratoires.

Ses affaires allaient si bien, il vivait sans inquiétude et si confortablement qu'il décida d'améliorer sa situation.

D'ailleurs, en ville, c'est plus facile de faire instruire les enfants, confia-t-il aux voisins.

A quelque temps de là... ayant réalisé deux mille piastres par la vente de son roulant de ferme—Bénédi offrait aux clients de SON épicerie, des oignons, des carottes, du céleri, des navets, des broches à plancher, du papier de toilette, du lard salé...

La culture d'une terre c'est une profession: le commerce c'est un métier différent.

Bénédi l'apprit pour de bon quand il fut forcé de déposer son bilan.

Un homme intelligent ne se laisse pas abattre pour si peu. Bénédi se mit à "faire" dans l'assurance.

Ca aussi, c'est un autre métier. Bénédi s'en aperçut, mais un peu tard.

Et il aspire à recultiver sa ferme abandonnée depuis quatre ans.

Y a pas ni de ci ni de ça, faut que je retourne sur ma terre. J'ai honte d'arriver à la maison les mains vides; j'ai plus honte encore d'en sortir pour aller quêter les bons du secours direct. Si ce n'était que de moi! Mais il y a ma femme et nos neuf enfants.

de—A Montréal seulement, plus 6.000 familles demandent à retourner à la campagne, et si le gouvernement de Québec n'acceptait pas l'offre d'Ottawa...

Sans chemin, à 25 milles au loin dans la forêt, François Lauson attrapa le surnom de Lapierre, mais il réussit à établir ses enfants. Plus tard, Bénédi, voyageant par de

Recettes

Côtelettes de veau au gratin
Voici encore une très bonne recette qui fournit un bon plat de famille pas trop cher.

Vous prenez de petites côtelettes de veau. Une par convive. Puis, vous préparez un hachis très fin avec toutes les viandes, reliefs de la semaine, que vous possédez. Vous ajoutez au hachis un petit oignon, une gousse d'ail et du persil. Salez, poivrez, ajoutez encore de la mie de pain émiettée et un peu de lait pour lier le tout. Beurrez légèrement un plat de porcelaine allant au four, arrangez-y les côtelettes à plat, sur chacune mettez une partie de votre hachis, versez dans le plat deux ou trois cuillerées de bouillon, quelques petits et us de beurre ou un peu de saindoux. Saupoudrez le tout de chapelure et faites cuire à four doux pendant une petite demi-heure. On sert dans le plat de la cuisson avec un légumier de pommes de terre bouillies.

-3-0-0-

J'ai si souvent puisé dans le cœur de la Ste Vierge qu'il n'y resterait plus rien depuis longtemps si cette source n'était pas inépuisable.

St Curé d'Ars.

La Secrétaire.

LES CHEMINS DE FER NATIONAUX

Il y a, en cours, plusieurs émissions d'obligations des Chemins de Fer Nationaux. La plupart de ces valeurs sont garanties, sans restriction, par l'Etat. Elles comportent donc la même sécurité que les fonds d'Etats, mais offrent l'avantage d'un rendement plus élevé.

Sur demande, nous serons heureux de fournir des renseignements complets.

L. G. BEAUBIEN & CIE, LIMITÉE

MONTREAL

Québec

Ottawa

Trois-Rivières

Paris, France

LE PIANO LINDSAY

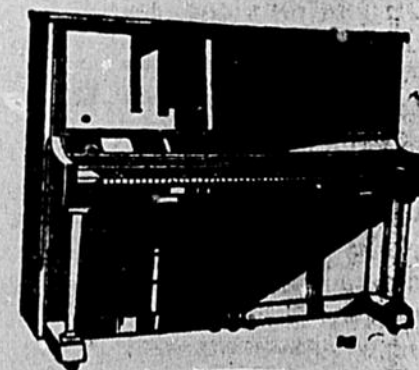
L'instrument qui est endossé par les pianistes et professeurs de musique partout.

MODELE "S"

Petit modèle, caisse d'acajou, armature de fer, 7-13 octaves, trois pédales, mécanisme tri-chorde, beau son.

\$325

Conditions faciles:
\$15. Comptant et
\$8. par mois.



LINDSAY
C. W. LINDSAY & CO. LIMITED

J.-E. GREGOIRE, Gérant

1310, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Succursale à Shawinigan Falls:

56b Cinquième Rue,

Tél. 628

OPTICIEEN
MEUNIER
EXAMEN COMPRIS
TELEPHONE 672
252 DES FORGES
TROIS RIVIERES
SPECIALISTE POUR LA VUE

VOTRE VUE EST PRECIEUSE

CONFIEZ-
là a un
EXPERT
ENTREZ CHEZ

